

Souvenirs de Guerre
1914.

THE C.M. "UNIVERSITY,"

COPY - BOOK

Mercrèdi a Jundi. 5 Août 3^h du matin.
Pendant la messe de M^r le Curé, des
Récollets qui reviennent du champ de ba-
taille parlent entre eux et nous font
dire par le médecin qu'il sera fort dur
de nous faire à évacuer Juppelle.
Notre Mère fait téléphoner de suite au
gouverneur militaire de Liège, lequel ré-
pond: Je ne pense pas qu'il nous arrive
quelque chose, mais il sera plus prudent
de nous mettre en mesure de partir. Notre
Mère réunit la communauté, fait part de la
nouvelle et dit: Faites chacune un petit
paquet immédiatement, afin qu'au 1^{er} son-
de cloche, nous soyons réunies pour fuir.
Elle vide au feu une chemise, une jupe
et tout ce qui peut tenir dans un grand
papier, tandis que Notre Mère et Mère Anne
haute cachent les choses précieuses, mais
nous devinez l'appellement général et en mê-
me temps, ce calme glacial que produisent
parfois les événements terrifiants. Oh quelle
souffrance étroit les cœurs! Pendant que
nos sœurs de Juppelle font pâles les unes
que les autres attendent le signal du départ.
Le canon gronde sans interruption, les
balles sifflent, l'air est rempli d'odeur de
poudre, l'abondante fumée des canons et
des luciers des champs de bataille donne
une teinte blafarde au jour matinal, si
lugubre. Des fuyards des environs voudraient
se réfugier chez nous; impossible. Nos blessés
pleurent et gémissent. Plusieurs nous ont
que jamais nous n'oublierons cette nuit de
fièvre. On ne part toujours pas, il y aura

danger d'être lui avec les balles qui ne flent
à droite et à gauche. J'y ai beaucoup causé
de blessés. Nous avons beaucoup d'autres
l'intermal dans l'annexe de l'hôpital et
refectoire des élèves, la salle de récréation et
la classe du rez de chaussée, des lits sont
également alignés dans le corridor.

Malgré les bruits de combats cessant un
moment et la journée se passe à recevoir
des blessés. Les Allemands s'étaient battus
à raison de 50 contre un belge ont parci
la place partant. Toute l'après midi
ils défendent à Juville dans notre rue, pas
sant devant la maison. Il y a de l'ar-
mée à cheval, à pied, un nombreuse ma-
tière de guerre, vers 5 h. une groupe de
soldats allemands entre chez nous pour
demander du pain; on le leur donne, bien
entendu. Un régiment reste à Juville pour
occuper le village, disons le baragmeste
ne peut plus rien faire, sans l'autorisation
de l'autorité allemande à laquelle, nous
sommes soumis. Vous sappelez vous, chères
Mmes et Sœurs, la petite colline des Bruyères
qui semble terminer le fond de notre jardin
et sur le haut de laquelle se trouve le nou-
veau cimetière de Juville. Un régiment vient
de s'y installer, y ont arboré le drapeau
prussien et sont occupés à y braquer leurs
canons dont nous pouvons compter toutes
les bouches. Nous devons à ce spectacle
des fenêtres de la coupe; cela nous permet
une belle vue. On a d'ailleurs la permis-
sion de ne pas recoucher, la situation
est trop à l'heure. On voit avec chacune à

la recherche d'un site, d'un canot, d'une bar-
rique, au phylot, au au d'élancer, quel-
ques heures sans dormir, d'autres vont au
parler charlemagne au en dans l'après
la maison n'est plus reconnaissable, les
soldats belges viennent d'être parci pour
nous devant notre porte.

Nuit de jeudi à vendredi

Siege de Siege; c'est un assaut de
canon effrayable, la maison se tremble.
L'attaque part de la petite colline des
Bruyères, le fort de Siege lui répond.
Celui-ci apparaît comme un brasier.
Nous voyons des fenêtres de la coupe les
hommes chargeant leurs canons, les boulets
partir etc. etc. Personne ne dort, les cellules
sont désertées. Nous ne vivons plus. Les
voitures d'ambulance passent sur la
route et en attendant de pouvoir aller
qu'au champ de bataille, recueillent en
chemin les gens des environs qui ont été
fusillés sur le champ par les Allemands.
Il n'y en a pas mal.

Vendredi matin 7 h.

Le canon cesse un peu. Il paraît qu'il
y a eu un véritable carnage la nuit. Nous
recueillons des blessés, car nous en avons déjà
à peu près une centaine, et nous faut le
temps de nous reconnaître. Nous apprenons
que les Allemands viennent de fusiller le
beau frère d'Oliva et de Catherine Dague
du Patronage, parce qu'il avait traversé la
rue sans permission. Sans cesse, il passe
des régiments et des patrouilles, le revolvers
au poing.

La ville de Liège est prise, mais pas le fort. quoiqu'il ait été bombardé toute la nuit. Naturellement beaucoup de dégâts en résultent. D'abord dans les faubourgs, de nombreuses maisons effondrées etc. On se bat toujours dans la couronne. Un officier belge qui a la figure brisée d'une balle, vient du champ de bataille se faire panser, et se retourne se battre immédiatement; plusieurs se font tuer de même. Les combats ont lieu en ce moment à Fleurbaey, Bellain et Wandre. Ah, bien chères Mères et Sœurs, quelle vie! nous croyons rêver. Ce bruit incessant de coups de feu produit un enervement indescriptible, mais qui ne fait perdre le calme à personne.

Dans la maison est si transformé. Représentez-vous ce pensionnat transformé en ambulance, ces odeurs de chloroforme et autres médicaments pénétrant partout. Des hommes à têtes bandées, à bras en écharpe sont assis dans le corridor etc. etc. Le mobilier du pensionnat est dans le corridor de la C^{ie}. On ne peut circuler dans l'appartement qu'avec un brassard portant l'estampille de la commune. Nous sommes en sabliers blancs et brassards avec la croix rouge.

Vendredi midi le 7. La C^{ie} est au repos. Tout à coup se fait entendre une formidable détonation. On croirait qu'un canon a chargé dans le jardin, immédiatement tout le monde se sauve. M. Clara portant sa sœur en main une autre sa

jeune fille sauve, se sauve etc. etc. Une fois le 1^{er} rassemblement fait, nous religieuses seulement ont eu le courage de continuer leur service. L'après-midi continue de même. L'après-midi parvient à habiter l'hôtel. Vers 5 h. M. de B. descend, la figure décomposée, dans laquelle S^t Karolide monte toute pâle dans la chambre aux loges, elles viennent de voir un obus traverser le jardin. Nous qui étions sur le petit balcon en face de l'externat, l'avons vu se coucher, vu, mais entendu se coucher.

Sans cesse, l'armée allemande passe et repasse devant notre porte. Jusque là la ligne de passage et c'est la seule commune. Depuis la frontière d'aujourd'hui l'ennemi se voit en face sans combat. Les dépôts de Bressane ont été incendiés. Le Curé de Bressane et le bailli ont été pris comme otage. Beaucoup de communes avoisinantes ont été pillées parce qu'on a trouvé des armes chez eux; un quatrième a été lui-même coupé de croix, on a pillé des jeunes et des enfants connus dans les environs. Notre pauvre S^t Anna est toujours sur pied, cependant elle a la mort dans l'âme. Son frère a dû fuir avec sa femme et ses deux enfants dans le dernier à 6 mois. Les communications étant déjà coupées quand ils sont partis, ils doivent errer ou ne s'en sont pas.

Jean le jardinier tremble dans la cour et se cache à chaque instant.

Althéon ne nous est guère plus brave
d'homme. Heureusement nous avons
nos vaillants soldats qui sont sans si-
bance et se reconnaissent. C'est les bra-
ves gens ! Ils se sont en grande partie
confessés ce matin et ont commencé
dans leur lit ; il y a eu même des re-
tours à Dieu.

Samedi, 8 Août

Même situation, au
sire d'aujourd'hui, le drapeau allemand
flotte sur tous les monuments de
la ville ; les édifices publics sont occupés
militairement, les voies sont gardées par
des soldats, revolver au poing. Mgrs
l'évêque de Liège, ainsi que le bour-
gmestre sont pris comme otages. Nous
avons une grande inquiétude aujour-
d'hui : les vivres vont manquer ; il
est presque impossible de se ravitailler
les papiers ne circulent. Il y a
aussy de vaches errantes dans les environs
que les uns sont volées, les autres ap-
pâtées par le canon vont se noyer dans la
Meuse. Nous n'osons vraiment pas faire
un tour. Tandis que nos démarches auprès
du bourgmestre pour obtenir du secours
restent jusqu'à présent infructueuses. Des émi-
grants du voisinage passent d'ailleurs
de temps en temps.

Dimanche, 9 C'est de nos blessés qui
peuvent tenir sur leurs jambes viennent
à la messe avec nous. La situation reste
désagréable. Les juchés de la coupe, us
sont en la colline des bruyères les soldats

attendant que ramenant leurs morts et
alignent en des rangs les pauvres les
figurer sans quelle infirmité nous
Notre Mère est vaillante ! d'ailleurs de la
elle ne quitte guère, pour aller dans la
l'ambulance. Nos femmes nous en offrent
nous donnent toute satisfaction. Celles qui
peuvent tenir sur leurs jambes
nous aident et cherchent à rendre des
services possibles. Dans la journée, ils
s'installent devant le petit cimetière et au
jardin. C'est qui sont tout à fait invalides
des couchent dans la salle de réunion.
A 4^h Salut, suivi d'un cantique chanté
à pleins poumons par nos pauvres iso-
lés ; toutes nous pleurons. On salue
c'est une voiture d'ambulance qui amène
2 nouveaux blessés : un soldat belge et
un sous-officier allemand. Nos malades
se montrent admirables de charité ; c'est
un homme tombé comme nous, disent-ils
et c'est d'autant bras et jambes sont libres
aident à le transporter sur un lit ; on
l'installe seul dans la petite chambre du
rez de chaussée. Nos belges vont leur par-
ler du bouillon et l'entraînent. Il a un
pied fort abîmé. Quelle affreuse chose
que la guerre qui met à mort les hom-
mes, sans parler des autres conséquen-
ces. M^r de Luri, M^r l'Aumônier et M^r le
Vicaire viennent plusieurs fois par
jour faire le tour des lits de ces pau-
vres invalides, remonter le moral de
leurs. Un peu d'exceptions près ce sont
des pères de famille qui ont été rappelés

en deux heures de temps; ils saignent
avec leurs dents et sans aucun remède
Il y en a qui pleurent par instant
d'angoisse de savoir la nuit et le jour
l'issue.

Quelques hommes peu blessés
et redevenus valides vont nous quérir
ou même avec un certificat; ces
gens habitent le voisinage et vont
travailler (comment?) de gagner leur
existence pour achever de se guérir.
On ne sait rien de précis, les allants
et venants apportent des nouvelles con-
tradictoires nous racontent littéralement
blagues. Le Dr Pirum qui soigne nos
blessés veut de délivrer son beau-frère
qui allait être fusillé. Voici ce qu'il
raconte. Le Dr Pirum a une sœur
mariée habitant Micheraine, village
propre. La quelques voyageurs ayant vu des
Allemands, eux se sont enfuis dans les
masses en ont fait sortir tous les
habitants hommes, femmes et enfants,
les ont conduits dans une prairie où
ils les ont entourés de fagots avec des
cordes comme des bestiaux. La nuit,
ils ont mis femmes et enfants dans l'é-
cole et enfermé les hommes dans l'église.
Au grand matin, ils ont enchaîné les
hommes et promener sur les champs de
bataille, là où il y avait eu le plus de
carnage, pour les impressionner par
la vue des morts des têtes empaillées, des
bras et jambes coupés par les boulets et
les éclats d'obus. On nous racontait cela comme

on avait vu au moment où les Russes
Brigade Pirum, comme médecin d'ambula-
ce, a pu avec un seul caudant atteindre
son beau frère et le délivrer.

Les coups de canons sont moins fréquents
au soir. Cependant, il y a eu beau-
coup d'artillerie allemande. Un régiment
de hussards d'infanterie seulement devant nous.
C'est la nuit. Pour une raison quelconque
se trouvait au-dessus de ce moment. St. Stéphane
avait deux hommes qui touchaient qu'ils s'ap-
prochaient par la fatigue et veut leur offrir un verre
de cognac; l'officier le repousse avec un
geste rude et des yeux terribles, puis il rappelle
les deux hommes malades et les fait avancer
de force.

Enfin, on nous donne une vache, mais
comme il faut vivre, on la tuera demain.
Nous aurons également droit à 30 kilos de pain
par chaque jour. On ne peut plus acheter
de farine. Tout doit passer par le boulanger
M. Arcoverde qui a essayé de partir vers Brest
les aura et il réussit. Il n'y a aucun moyen
de communication, pas de voitures par-
tout.

Mardi 11

Même situation seulement on ne
sire plus et comme tout est relatif au repos
par ce vent fait de ne plus entendre le canon
nous nous croyons délivrés. Mais il n'en
est rien.

Mercredi 12 La nuit a été relativement calme
mais ce matin, pendant la messe, le canon
a repris de plus belle, il est un peu et il n'a pas
encore cessé. On dit que le canon n'a pas

les projectiles monter en l'air. Cans les
ambassa jurent effrayés, la fumée du ca-
non jarme sur Braveland la travers le
temps clair, c'est sinistre. Nos hommes
sont un peu abattus aujourd'hui.
et nous, enervés par le bruit incessant
et si violent du canon. L'action se pas-
se à Pontiers, Bliron, Bellaire. Pour le
reste la journée est semblable aux pré-
cédentes. Nous commençons la retraite pré-
paratoire au 15 août et demain, St. M. Anne
fait profession dans l'intimité, puisque
personne ne peut aborder ici. Au lieu de
son frère, récemment ordonné qui devait
faire la cérémonie, ce sera M. l'Armurier,
et nos blessés qui seront les témoins de la
transformation, mais non de la cérémonie.
Le Bon Dieu soulève nos malades
au milieu de tant d'émotions. Nous souf-
frons tant de n'avoir de nouvelles de per-
sonne, ni Lede, ni le Brisel, ni Collé. A-
meno ou l'on doit s'augurer à notre
sujet; et de notre côté, impossible de
rien communiquer. Combien de temps
cela durera-t-il? Voilà le 10^e jour que
nous agonisons de la sorte. Mère Profite
n'a aucune nouvelle de son frère qui
est enfermé dans le fort de Barchon.
Il est 1/4 heures. On nous amène un
pauvre homme d'une soixantaine
d'années, tout couvert de sang, accom-
pagné de 3 hommes qui sanglotent.
Voici l'histoire: cet homme habite Eve-
gnée, effrayé par le bruit incessant du
canon, et s'étant enfermé à l'intérieur de sa

maison avec ses trois fils. Les soldats fran-
çais, voulant que les portes restent ouvertes,
ont enfoncé la porte, ont forcé ces malheu-
reux à déguerper en courant; comme ils ne
se défilèrent pas assez, ils ont fusillé le plus
âiné, tombé mort devant son père, ont fu-
sillé le père mais le pauvre homme s'en-
est pas mort, il a seulement la main gau-
che presque détachée du bras, ses fils et ses
voisins l'accompagnent. Nous le lavons, lui
donnons un verre de cognac, mais le médi-
cin ne peut le panser, ce pauvre vieillard,
car il faut lui couper la main; on le met
sur une voiture pour le conduire à l'ho-
pital; Il crie, et pleure son enfant, mon
enfant, ils me l'ont tué, pourquoi ne suis-
je pas mort? Nous sommes toutes boule-
versées de ce spectacle; la mosaïque du ca-
rillard est toute tachée de sang. Le canon
sonne sans interruption. Les forts résistent
toujours, mais il est venu ce soir un ordre
d'Allemagne de les prendre coûte que coûte.
Nuit de Mercredi à Jeudi

Le canon fait trembler
la maison; personne ne dort, nous avons
la harpe à côté de nous, les cordes se bri-
sent violemment. C'est à ne plus tenir.
On sangote à tant de vices massacrées!

Jeudi 11^e

Nos Srs Anne Marie et Albertine
à la suite d'une simple Messe basse, par
profession, tandis que le canon gronde
avec une fureur inarrable et qu'on essaye
de faire sauter à la Dynamite. Pas
de sermon, rien que les chants du cérémoniel

craintes qui often se couchent sous le drape
mortuaire. Les détonations redoublent et
se rapprochent. Nos chères petites sœurs sont
heureuses quand même. Point n'est besoin
de leur en dire, il leur faut se donner à leur
sauf-poudre à canon dont l'odeur nous fo-
urnit la fumée du ciel, formant comme
un bruyard dans l'air, sans tout le
cadre sombre de cette file infime et le
bonheur n'en est pas altéré.

Des aéroplanes évoluent au dessus de notre
jardin, c'est insupportable. Un ordre vi-
ent d'arriver du commandant prussien
de diriger un siège sans nos hommes vali-
des; ils doivent être prêts à 2 heures et se
trouver à un rendez vous indéfini. Que va-
t-on en faire? des prisonniers peut être?
Malas, on peut s'attendre à tout; nous vi-
vons sous la terreur. Nos hommes partis
d'autôt sont revenus jusqu'à nouvel ordre,
mais ils sont tous prisonniers, les valides
comme les invalides.

Il ne sont plus de simples coups de
canon, mais un vrai bombardement sans
cesse passe un obscur tandis que j'écris.
Nuit de Jeudi à Vendredi 14.

Terrible nuit, on fait
saute les forts à la dynamite, toute la
maison tremble. Plusieurs religieuses
effrayées sortent de leur gîte. Ah bien
chères Mères et Sœurs, nous avons tous vé-
riment à toutes les horreurs de la guerre.
Ici à Paris nous nous habituons au bruit
du canon, mais outre cela, que d'émotion.
C'est une nuit noire et nous entendons des

fusillades de carabin, c'est terrible. 11 h
les et mes sœurs les deux sœurs de ma
à l'ambulance Vers 11 h, du mal de s'approcher
le besoin d'un peu d'air nous allons nous re-
poser à l'extrémité du corridor du premier
devant la salle de récréation au reposant
hommes les plus blessés. La porte est ouverte
sur le jardin; nous entendons parler
dans la rue, ce sont des soldats prussiens
ils parlent français, une femme les surveille
sur leur chemin. Ils ont la descente de la
montrant notre maison. Les religieuses se
font la femme. Aussitôt un grand coup de
crosse de fusil est donné dans notre grille,
c'était une manière de frapper, j'en tremble
encore. On a beau n'avoir pas peur, la scène
interrompte d'émotions que nous traversons
contribue à nous rendre impressionnables.
Hébertine court au-devant d'eux que je
viens à Notre Mère. Nous voyons deux ou trois
officiers prussiens entrer chez nous tenant
leur cheval par la bride, ils sont bientôt
une vingtaine et tout un régiment est là
dans la rue. Ils venaient du fort de St. Mandé
étaient harassés de fatigue et demandaient
à camper quelques heures dans notre jardin.
Notre Mère les reçoit très aimablement et ar-
range pour eux dans les hommes dans notre
belle école et ne garde que les officiers dans la
cave. Pendant ce temps, les 100 demandent
pour l'arçon, nos sœurs nous ont fait
venir et nous avons eu vent de quoi que
c'est après avoir des quelques minutes dans le
jardin et des chevaux qui mangent et aller
à tout d'eux sœurs. Comme Notre Mère

manque la messe de nuit, heureusement
des jupes, se répandant dans la P.C. que
Notre Mère était prise comme otage;
juges de la douleur ressentie. Notre Mère
libérée, protestant au contraire de sa liberté
pour conduire les officiers dans la maison
leur faire donner de quoi faire leur toilette
au spa et leur offrir un bon dîner.
Ils sont venus voir nos malades, ont causé
avec nous en bon français etc etc, nous
ont dit que les villages de Eleuron et de
Heuve ont été incendiés la nuit et qu'il n'y
reste pas une maison debout. Vers 8^h^{1/2}
ils nous ont quittés, en offrant à Notre Mère
comme souvenir, un cheval que avait per-
du son cavalier à la bataille. Le baron
marche Panson, l'adversaire enragé de
nos écoles, a eu moins de chance que Notre
Mère. Il a été enlevé comme otage toute
la matinée dans notre école même, avec
3 hommes de Jupelle. A propos d'otages,
M^r l'évêque de Liège est déliné. Toute
la matinée, depuis l'aube jusqu'à 11^h^{1/2}
ont défilé devant notre porte des armées
noues, arrivant de l'Allemagne avec tout
leur matériel de guerre. Le nombre d'hom-
mes est prodigieux; tantôt ils parcourent en
chantant l'hymne national, tantôt ce
sont des sifflets, des sirènes etc etc. Jamais
tant d'aéroplanes n'ont évolué au-dessus
de notre jardin. Le reste de la journée se
passe comme les précédentes. J'étais nou-
veaux malades viennent chez nous. La
plus part de nos hommes se confèrent pour
communément demain le matin. Notre Mère

a dit sans chercher M^r l'Amateur pour deux
officiers allemands.

Nuit du 14 au 15 très mouvementée à cause des
coups de feu. C'est le canon, c'est la fusillade
ou tire la fusille dans la rue de Vire. A un
moment donné c'est tellement fort que nous
croyons que c'est dans le jardin. Chaque coup
qui fait nous prodit une commotion éton-
nante. Tout le monde a peur, mais surtout
les enfants. Les uns se lèvent, les autres vont
circuler à travers la maison, l'une 1^{re} à la
rivellée en survant se sauve une pieds et en
chemise, sa robe sur le bras, quand elle se
vient à elle et se trouve ainsi, elle est toute
saisie. Pendant cette scène j'étais dans la
classe rouge (pour Charlemagne) avec 8^h M^r de
Auger et nous étions avec 1^{re} les lages pour tout
entendre. Nous sommes en général plus pa-
ralysés qu'agités et finissons par nous ha-
bituer à ces braves comme aux pelées les
plus laides et au sang qui coule. Il y a des
grâces du moment, mais non sans sacrifice."

15 Août

Fête dans nos âmes quand même
nous sommes heureux de redire à Notre
Seigneur nos vœux et notre amour; notre bon-
heur intime est si peu dépendant des choses
de la terre que rien ne le peut déraciner.
Après notre cérémonie de rénovation, les hom-
mes qui peuvent marcher viennent communier
très pieusement. Avant le dîner, nous nous
baignons bonne fête à Notre Mère chère.
Telle nous résine la situation d'un état
bien caractéristique. A deux heures, aban-
donnant nous, qui avons nous à attendre

marque la venue de brist, heureusement
les gens se répandaient dans la P.C. que
notre Mère était prise comme otage;
juger de la douleur ressentie! Notre Mère
blanche protestant au contraire de sa liberté
pour conduire les officiers dans la maison
leur faire dîner de quoi faire leur toilette
ou parler et leur offrir un bon dîner.
Ils sont venus voir nos malades, ont causé
avec nous en bon français etc etc, nous
ont dit que les villages de Fleuron et de
Herve ont été incendiés la nuit et qu'il n'y
reste pas une maison debout. Vers 3^h^{1/2}
ils nous ont quittés, en offrant à Notre Mère
comme souvenir, un cheval qui avait fui
du son cavalier à la bataille. Le bang
meurtre Pansou, l'adversaire courageux de
nos écoles, a eu moins de chance que Notre
Mère. Il a été enlevé comme otage toute
la matinée dans notre école même, avec
5 hommes de Jupielle. A propos d'otages,
le P. l'évêque de Liège est délivré. Toute
la matinée, depuis l'aube jusqu'à 11^h^{1/2}
ont défilé devant notre porte des armées
nouvelles arrivant de l'Allemagne avec tout
leur matériel de guerre. Le nombre d'hom-
mes est prodigieux; tantôt ils passent en
chantant l'hymne national, tantôt ce
sont des rifflés, des serènes etc etc. Jamais
tant d'aéroplanes n'ont évolué au-dessus
de notre jardin. Le reste de la journée se
passe comme les précédentes. Mais nous
avons malades vivement chez nous. La
plus part de nos hommes se confèrent pour
connaître demain le matin. Notre Mère

a dit faire chercher le 1^{er} d'Allemagne par deux
officiers allemands.

Le 14 au 15 deux manifestations se sont
célébrées de feu. C'est le canon, c'est la fusillade
au loin la fusillade dans la rue de l'école. A un
moment donné c'est tellement fort que nous
croyons que c'est dans la justice. Chaque nuit
qui passe nous prodigue une commotion doulou-
reuse. Tant le monde a peur, nous sommes
tristes des uns se bécotaient les autres vont
circuler à travers la maison. L'une 15^h la
rivellée en courant se sauver au fond et se
chémère, se robe sur le bras quand elle se
vient à elle et se brasse d'une, elle est toute
saisie. Pendant cette scène, j'étais dans la
classe range l'ami Charlemagne, avec 5^h 15
Anges et nous étions avec 5^h 15 l'agon pour leur
entendre. Nous sommes en général plus pro-
calysées qu'agitées et j'invrais par nous la
hibler à ces braves comme aux places les
plus laides et au sang qui coule. Il y a un
grâce du moment, mais nous nous saignons.

15 Août

C'est dans nos âmes quand nous
nous sommes heurtés de notre à Notre
Seigneur nos parents et notre amour; notre bon-
heur intime est ce peu dépendant de l'homme
de la terre que nous ne le peut diriger.
Après notre cérémonie de réconciliation, les hom-
mes qui peuvent marcher viennent nous
voir personnellement. Avant le dîner, nous nous
baignons dans l'eau. C'est à notre Mère chère
elle nous résume la situation d'un mot
très caractéristique: "Il n'y a rien, mais, oh
dormons nous, j'ai vu nous à nous etc."

encore. Il ne peut pas nous arriver de plus.
à nous d'être tués.

À 1^h nous chantons la grand messe avec
accompagnement d'orgue et de canon. Les
banes de nos élèves sont remplis par tout
ce qui peut sortir de son lit, on se fait
apporter. Côtés boudiers, bras en écharpe,
jambes endurcies forment le spectacle; on
voit des hommes arriver en sautant sur un
piéd, d'autres étendus sur des chaises dans
le parastyle. 9^h 1/2. Nous avons la joie d'une
petite conférence de Notre Mère, cela remet
un peu de baume dans le cœur.

On va perquisitionner, tout à l'heure,
dans les maisons, pour voir si l'on n'a
pas d'armes ou de munitions.

Pendant que j'écris cette phrase, un aéropla-
ne tourne autour de notre jardin; et
sure, on voit très bien les coups partis et
les étincelles dans l'air.

Causez, chères Mères et Sœurs, ce dicte-
mon unique but est de vous faire plaisir,
je jette à bâtons rompus les phrases sur
le papier. Je n'ai ni le temps, ni l'état
d'esprit capable de réunir des idées. J'ai
au moins nos émotions sur le vif.

Plusieurs aéroplanes passent et repassent
au dessus de nous, en lançant des signaux.
Après la récréation de midi, nous montons
au 3^e avec Notre Mère. Tout un régiment
allemand est campé dans la plaine des-
sus d'égren; ils ont dressé des tentes,
planté leur drapeau, amené chevaux, ca-
non et munitions, que veulent-ils?

Après midi, quelques coups de canon

ont tremblé la maison. Les gens dans les
jardins, les tirades du 3^e s'élargissent.
On se regarde, on a peur, on va à la chapelle.
Jeanne Dubois vient de nous de l'église, en pa-
rant à travers les soldats, nous signifiant qu'elle
nous parle. À l'église, les sermons sont finis
mais comme elle était restée en arrière avec
son père, il ne lui a plus été possible de
just. Ils sont restés dans leur petite maison
couchant dans la cave, la maison contiguë
à la leur a été coupée en deux par un canon.
Tout le monde doit avoir ses paroles amon-
nées pour laisser libre entrée aux soldats. Les
Allemands sont arrivés entiers dans leur petite
maison (chez Dubois), ont pris tout ce qu'ils
ont trouvé pour boire et manger, se sont
couchés dans leur lit. L'un d'eux, ayant
découvert un petit cabinet de bain, est allé
y se baigner. Comme il avait mangé, Jeanne tremblait en se demandant
s'il mourait dans sa baignoire. Je serai
rallée. Comme elle venait à Juliette avec son
frère, rendant compte aux sœurs de la
route des but de leur course, un petit inci-
dent s'est produit. Plusieurs personnes mar-
chant devant eux, un homme sursauté
a fait une exclamation peu flatteuse pour les
Allemands. Ceux-ci ont immédiatement ar-
rêté le groupe et l'ont fait aligner le long du
mur. Les compagnons Victor Dubois, Jeanne l'ont
placé à côté de lui en disant qu'il ne
mourrait avec mon frère. On s'est écrié que
les innocents ont été relâchés, mais Jeanne
a vu Juliette devant elle, l'homme qui avait
proféré l'exclamation. Les populations.

sont comparés et il y a toujours des mala-
drats, les indiennes paient pour les têtes
chaudes. Le pharmacien de Jupellon a été
fusillé, toutes les maisons de ce village
ont été incendiées. Nous voyons les en-
cens d'ici.

5^e du soir. Le grand placard rose collé
sur les murs du village ordonne aux ha-
bitants de Jupellon d'avoir toutes les fenêtres
fermées à partir de 8 heures. On nous prend
notre peu d'air, mais en temps de guerre,
on ne marchand pas avec la mortifica-
tion. Défense aux Juppellois d'être dans
les rues, passé 8 heures. On car de neces-
sité se faire donner un sauf conduit par
les autorités.

On commence à enterrer les morts qui
sont en face de nous. Trois cents ont été
déposés dans une grande fosse creusée
au cimetière de Jupellon. Toutefois il y en
a encore beaucoup d'étendus et d'amon-
celés sur la petite colline des bruyères. C'est
lugubre à voir.

Dimanche matin 15 Août

Une pluie très dense et
aveuglante nous a valu, sans doute, le
calme de la nuit. À part quelques petites
fusillades isolées, nous n'entendons rien.
Le campement dont je vous parle + haut
est toujours là installé dans la prairie
et le long de la Meuse. On dit qu'il se
prépare une grande bataille décisive; en
réalité, personne ne sait rien, puisqu'au-
cune nouvelle, aucun journal n'aborde ici.
Nous nous sommes à nos trois maisons avec

lesquelles il est impossible de communiquer.
C'est au gouvernant du front. Quelqu'un
qui se serait jamais douté de choses pareilles.
À partir de 8^h du soir, les habitants de Jupellon
qui sont obligés de sortir, doivent marcher les
mains sur la tête. Il est défendu à qui que ce
soit d'héberger quelqu'un d'étranger à la com-
mune de Jupellon; les voisins doivent se démen-
cer les uns les autres. Les soldats sont eutés de
Marie Baudouche et lui ont pris jusqu'à son
dernier morceau de viande; ils ont failli
dans sa cuisine et lui ont volé son pot à
beurre. Il devient difficile de se procurer des
vivres. Aujourd'hui nous avons un peu
à la récréation, ne plus avoir le canon dans
les oreilles nous semble la délivrance; com-
me tout est relatif!!!

Ce soir les nouvelles ne sont guère bonnes.
Les avions multiplient leurs signaux et
viennent de partir en grande hâte, une partie
du campement établi dans la petite de la
rue, près de l'église. Nous les regardons
partir avec leurs chariots et leurs gros canons,
mais il en reste encore dans la prairie. On se
nos malades grâce à des vêtements recueillis
qui leur a permis le médecin, lequel se trouve
être son camarade de collège a pu finir
jusqu'à la fin et en revint avec fièvre. Il est
allé visiter l'ambulance au collège d'Orléans.
Ce sont les blessés des forts qui sont la plus
ciment mutilés, paraît-il; ils paraissent
crier lamentables et n'ont plus mine humaine.
Les médecins eux-mêmes doivent partir de la
ville sans ils sont en eux. Les Allemands sont
dans toutes les maisons et les habitants sont

s'étendre dans les vestibules, dans les escaliers
etc. Le Général Lemau est fait prisonnier par
la maladresse d'un soldat, le Général blessé
pendant un court instant dans une ambulance pour
se faire panser, un de ses soldats le rencontre
fait le salut militaire devant son Général.
Un soldat allemand entend, s'avance et dit :
Général, suivez moi, vous êtes prisonnier (?)
7^e La 1^{re} nuit du spectacle. Une voiture
entre au jardin, deux hommes du village
plus morts que vifs la conduisent ; ils sont
escortés de soldats armés. M^r Pauson, le
bourgmestre qui défend sa place à nos dé-
fenseurs présents : Ils viennent de la part
des officiers allemands requérir cinq lits
complets, draps, serviettes etc. etc. La troupe
s'est emparée de la gare de Jupelle. Les
officiers veulent y coucher au 1^{er} étage, tan-
dis que les soldats s'étendent au rez de
chaussée sur la paille. Que faire, et n'y a
pas moyen de résister et nous voyons nos
bons lits partir. Pendant qu'on les charge
et que nous attendons Notre Mère, nous al-
lons regarder Visé se consumant dans les
flammes ; les habitants en ont été chassés
et tout brûlé. Blegny a été également inco-
dié et le curé Jupelle. Une vieille dame de
nos environs est morte calcinée dans son
château. A Barahon, on a Jupelle 208 per-
sonnes, hommes, femmes et enfants, enrou-
lés on a mis le feu à toutes les maisons.
Vous craquez peut être que je rêve, chères
Mères et Pères, et que j'écris sous l'empire
d'une hallucination quelconque ? Non,
non, c'est bien de l'histoire contemporaine

qui se déroule sous nos yeux en plein 14^e siècle et
c'est votre Jupelle qui souffre. Les causeries
à toutes les heures.

1^{re} Anne et Loupau sans nouvelles de son père
tout le monde d'ailleurs des leurs, c'est quasi la
mort autour de nous.

Lundi 17

A part quelques fusillades dans la
nuit, pas de nouveaux incidents. Nos bon-
nes, comme chaque matin, chantent de tout
cœur à la messe. On ne fait plus de pain
ici, nous vivons de pain noir de munition
et voila qu'il manque, aujour d'hui. Les
hommes ne pourront avoir qu'une demi-
barème à midi.

Un chauffeur d'automobile requisitionné
et que les Prussiens ont forcé à conduire pour
eux à peu en faisant la navette, s'arrête
quelques instants à Jupelle. Il n'a pu voir
qu'une seule chose sur son parcours, c'est
qu'entre Waremme et Terlemont il y a eu
une véritable boucherie ; il y a eu égale-
ment une bataille du côté de Tongres.

On vient dire que nous aurons du pain
à deux heures, tant mieux pour les malades.
Nous ne disons plus, Mon Dieu que m'arrivera
t-il aujour d'hui, mais que m'arrivera t-il
pendant cette heure.

Un aéroplane vient de lancer un obus non
loin de nous, on tire dessus sans l'attendre.
Le charcutier de Jupelle vient de diriger, de
vue Jupelle le pharmacien Cambresin qui réfu-
rait de laisser monter sur son bast pour être
sur un aéroplane. Dans les environs, les sol-
dats allemands ont pris des enfants et des

gens pour les faire travailler. On a fait
sortir des vieilles femmes de leurs maisons,
les obligeant à marcher les bras en l'air et
quand elles n'allaient pas assez vite, on leur
donnait des coups de crosse dans le dos pour
les accélérer; ceci vient d'un témoin ocu-
laire. Un petit enfant de 4 ans est pris
comme otage. Le Rge l'évêque de Liège
n'est plus à la citadelle, il est du moins
prisonnier sur parole dans son palais.
Le père de Mère Pifite est aussi prison-
nier à Magdebourg. Il a gardé son épée.
3^e. On entend une décharge avec répercus-
sion; c'est un aéroplane qui vient de lancer
un obus dans notre voisinage. Le charcutier de
Jupille n'a eu que le temps de se sauver pour
éviter les éclats.

Mardi matin

Hier soir, pendant la récitation,
nos regards ont été attirés par des lueurs rou-
geâtres, nous sommes montés: un grand bra-
sier, des flammes rouges (et) vives et vacillantes
se détachaient dans l'amphithéâtre qui fait
face au prisonnier du côté du palais.
C'était Argenteau qui brûlait, toute la nuit
le feu a consumé le bien des pauvres habi-
tants, car comment fuir? comment emporter
ce que l'on a? pas de voitures, pas de char-
rettes, pas d'hommes. Où aller? Il y a du
danger partout et l'on ne peut d'ailleurs
forcer la ligne des Allemands qui nous arri-
vent à chaque instant. Hier soir, également
on a voulu incendier Bellane, mais notre
bourgmestre avec d'autres collègues est allé
réclamer auprès du commandant de place,

disant valoir que Bellane est du territoire
de Jupille etc. etc. et il a obtenu grâce.
Une chose fort curieuse, c'est que beaucoup
de soldats allemands s'enivrent, ils boivent les
uns sur les autres, craignant pour l'ennemi et
l'on accuse les Jupillais de leur surcu-
l'aujourd'hui M^r Herpigny qui a perdu sa
femme, il y a quelques jours, est pris comme
otage. La couronne de M^r le Curé sort d'ici
elle nous a raconté qu'on a pris son voisin
père et on l'a obligé de rester toute une
matinée les bras levés en l'air. On prend
aussi des femmes comme otage. Un nou-
veau placard de ce matin avertit que
quiconque approchera de la gare de Jupille
sera fusillé sur le champ. Pendant
l'après-midi nous entendons des fusilles
des à plusieurs reprises.

De meilleures nouvelles nous arrivent ce
soir, mais nous en attendons la confirma-
tion et surtout la réalisation. Nous les
tenons d'un de nos hommes qui est allé
à Liège en civil: Donc les Français et
les Anglais sont en Belgique pour repous-
ser l'ennemi(?) Les Anglais sont déjà maî-
tres des ports de la Baltique et ont capturé
9 vaisseaux allemands. Hambourg a été
bombardé? Un aéroplane français
est venu évoluer au dessus de Liège, les
Allemands sont montés sur les toits pour
tirer dessus; l'aéroplane est alors descendu
tres bas, puis soudain, il est remonté par
un vol rapide en déployant le drapeau fran-
çais; il a également laissé tomber de petits
billetons en aluminium sur lesquels se trou-

ces mots : "Bédier, ayez confiance ; nous sommes
là, dans quelques jours, vous serez délivrés ;
les Anglais occupent le centre et nous l'aile
droite. L'empereur Guillaume aurait deman-
dié la paix ; mais il n'a pas voulu accepter
les conditions, qui d'ailleurs étaient une
fin de non recevoir."

Mercrède matin

Nous avons encore assisté à
l'incendie d'un village, hier soir et ce ma-
tin on dément les mauvaises nouvelles d'hier
soir et l'on entend toujours de temps en temps
des fusillades. En résumé, il n'y a rien de
changé à notre situation, si ce n'est qu'on
ne tire plus le canon dans nos oreilles et
sans nos yeux et qu'on n'amène plus de
blessés, les combats étant plus loin de nous.
Aujourd'hui, une brave femme qui est venue
voir son mari nous dit qu'à Hasselt et à
Langres des automobiles prennent des cartes
postales pour Bruxelles et Anvers ; notre Mère
va usquer un petit signe de vie, from Lede.
Les médecins allemands vont chaque jour
dans les ambulances à Liège voir les hommes
valides. Quelques uns de nos hommes ont
reçu l'ordre de se rendre dans une mai-
son de convalescence à Liège ; ils seront pri-
sonniers. Quelques uns ont fait venir un fri-
pier de Juprelle, pour s'équiper en civils,
nous sommes assez inquiètes sur leur sort
et ne savons rien. Espérons que la Sainte
Vierge les gardera. En vérité, quelle doulou-
reuse situation et que de misère va suivre.
Vient des uns qui nous apportent des nouvelles de
Liège ; ils ont encore un des civils tués sur la

route. On confirme de nouveau les mauvaises
nouvelles indiquées un peu plus haut, sauf
le prochain départ de l'armée ennemie.
Jeudi 20

A part ça et là un soudain coup
de canon, quelques coups de fusils, c'est le
calme relatif. On nous annonce pour au-
jourd'hui la visite de l'autorité allemande.
Plus nos blessés, subitement plus malades
ne paraissent pas à la messe.

Hier, comme une tête montée avait été
sur une sentinelle à Bressane, le village
a failli être incendié ; heureusement cela
n'a pas réussi. M^r le Curé de Juprelle s'est
aventuré jusqu'à Wandre pour voir le
Curé. Ce dernier a beaucoup à souffrir.
Les Allemands l'ont pris, déshabillé et con-
duit à la gare où l'on allait le fusiller.

Heureusement, ce pauvre curé, ayant eu
quelques rapports avec le commandant
l'a fait appeler et a été sauvé ; mais il en
dura beaucoup de vicissitudes. Jeanne l'a
bais à déjà été mise en joue 2 fois.

Des gens venus à pied affirment et la nou-
velle est confirmée par le commandant qui
logé chez J. Dubois qu'un grand nombre d'Al-
lemands ont été électrocutés entre Tongres
et Waremme sur une grande route. On
avait tendu des fils et emplanté ce moyen
parce qu'ils fûtaient dans les villes non
fortifiées et s'en emparaient sans coup férir.
Je ne vous dis rien de nous, parce qu'il
n'y a rien à en dire. Nous prions sans in-
terruption à la chapelle ; le soir nous
faisons les grandes prières du cérémoniel

et chacun le chapelot. L'opinion que le canon
ne grande plus, chacun se met à travailler
d'abordement à ce que lui incombe. Nous
souffrons de la grande fièvre générale, du
manque de communications qui nous oblige
au silence réciproque avec nos chères sœurs
des 3 maisons. Enfin, il n'est presque per-
sone parmi nous qui n'ait un ou plu-
sieurs ides chers, dans l'un ou l'autre pays,
exposés à cette atroce boucherie. Vous
n'avez pas idée de ce que sont les profes-
seurs maintenant, nous avons pu en juger
par ceux qui ont été extraits à nos blessés.
Nuit de Jeudi à Vendredi 2,

Je vous écris en fai-
sant la veille avec St Julie, car nous n'avons
mes saufsours deuse de garde pendant la
nuit, y compris notre Mère chère qui ne
cède son tour à personne.

Vers 3^h du soir, il y a eu une explosion
à Bressane; on voit encore les flammes.
La nuit est assez agitée. D'abord à Siege,
des habitants excités par la souffrance
ont tué sur des officiers allemands qu'ils
ont blessés et comme repris aïlles on fait
sauter une rue. De plus, il se livre une
grande bataille à droite de Siege, on ne
peut préciser le lieu même, mais nous
voyons les obus monter dans l'espace.
Ce ne sont plus des franches blaves, mais
de grosses isactes fulgurantes qui s'élèvent
et soudain s'éclatent en soleil, nous ap-
paraissent des diamides d'une saucoupe,
puis laissent des éclats à droite et à gauche,
c'est sinistrement beau; et dire que cela

saute d'aut de vers d'hommes à chaque fois
Plusieurs personnes dans la maison se le-
vent et ont peur. St Augustin, pour sa
part, a reçu 2 ou 3 nouvelles blessures. L'aut
un malade qui appelle, « tant à l'honneur
Vendredi 2,

Samedi 4^h du matin, nous
avons ouvert la porte du jardin, pour en
faire un peu d'air, une porte adieu de
Jumie et de brûlé nous a donné la gorge.
Notre Mère a éprouvé la même sensation
chez elle: on brûle toujours autour de nous.

Dans la matinée se sont présentés 9
soldats allemands en armes. Je ne sais ce
qu'ils voulaient. Ils sont allés voir notre
blessé allemand et ont dit à notre Mère
« Vous êtes le couvent le plus riche de toute
la Belgique ». Brûle réputation, pour le
quart d'heure surtout. Ils sont en train
de faire des perquisitions dans toutes
les maisons de Jupille, pour voir si l'on
a des armes. Ce matin, quelques marchands
de Jupille ont voulu se rendre à Siege, on
ne leur a plus permis de passer au delà du pont
d'Amersaen. Les gens des environs peuvent
encore venir à pied, mais on ne peut plus
s'en retourner. Une femme est arrivée de
Blégny; tant y est débruit, mais le couvent
est intact, seulement les religieuses sont obli-
gées de faire le pain pour tout le voisinage.
Car il n'y a plus un seul boulanger, les
maisons étant brûlées. Le curé de Blégny
a été tué. A Vise, il ne reste debout que
le collège St Hadrien. Toute cette partie
du pays est au pouvoir de l'ennemi, ils

et construisent des forts qui est impos-
sible de bombarder, puisqu'ils nous n'avons
plus de positions pour la.

Aujourd'hui le temps est très clair et
le panorama des environs facile à
contempler sans la tristesse au cœur.
On aperçoit des tranchées inconnues, des
plaines toutes rasées. Des maisons sont
des parcs et des bois incendiés. Sur la
colline des bruyères, toujours des cadavres
alignés pour nous régaler la vue et em-
porter l'atmosphère. D'ailleurs, nous
ne buvons que de l'eau crüe par ordre
du médecin.

Un groupe de soldats allemands vient
de passer, entraînant une dizaine d'hom-
mes en civils qui n'en valent pas large.
Pauvres gens que l'on va fusiller sans doute
dans une prairie des environs. Du prison-
nier, l'on peut tout attendre.

Écrivez vous, chères Mères et Sœurs, que
par la tentation de ne pas continuer ce
journal, ce sera du réchauffé, quand vous
le recevrez. Vous êtes, après tout, beaucoup
moins renseignées que nous sur les affaires,
puisque nous ne savons rien. Il est vrai que
c'est la vie de notre fusille que vous lisez.
Toutes ces paperasses et à ce sujet, elles trou-
veront grâces.

Ce soir, mauvaises nouvelles de Liège.
rapportées ici par un témoin oculaire.
La rue St Paul brûle depuis hier, on espère
pouvoir étendre une barrière de ce qui reste.
L'air des piquettes brûle, impossible de
rien étendre là; on a fini sur l'église St

Pierre qui est endommagée. Les soldats russes et anglais qui ont bien tenu sur
les allemands.

Voici l'ordre du jour pour Liège, aujourd'hui
il est affiché: Il s'agit tout le monde de
être resté chez soi. Proscriptions dans les
maisons. Tous les membres devant se pré-
senter sur le plateau, et l'on dicte dans
l'une de ces maisons, un soldat porte des an-
bulances ou d'ailleurs, costumé en civil, à
quelque nation qu'il appartienne, il sera
non seulement fusillé sur place, mais
encore tous les membres de la famille qui
l'aurait hébergé. L'hiécatombe a déjà com-
mencé. Dans un monument, j'oublie le
quel, l'université se croit, il y a déjà 300
morts entassés, hommes, femmes, enfants.

Il paraît qu'on ne voit pas une âme
sur les rues de Liège. À la tombée du jour et
pour toute la nuit, les portes des maisons
sont ouvertes, les maisons éclairées à l'exté-
rieur et non à l'intérieur. Les portages sont
maintenant réglés d'après l'heure alle-
mande. L'homme qui revient de Liège à
un marcher devant lui un pauvre mal-
heureux en chemise et en pantalons, les
mains liées derrière le dos et tout entouré
de corde; les soldats l'emmènent pour le
fusiller, parce qu'il avait traîné deux
couronnes chez lui.

Nuit agitée, de nouveaux incendies sont
allumés à Liège, plusieurs personnes se
lèvent, on voit les flammes s'élever.

Samedi matin

Au milieu de la nuit

un accouchement épouvantable se fait dans
dans une chambre, une juvénile maigre
mon crâne qui est dans notre jardin
parce qu'il est baigné. Notre Mère fait
signe de fermer les fenêtres de la chapelle
et nous appelle. Notre Mère, elle est montée
soit, c'est un combat derrière le nouveau
aménage sur la petite colline, mais entre
que nous savons cela plus tard. M.
l'annonciation est blâmée en distribuant la
de communion et nous ne pouvons guère
plus sautiller. On est venu dire que per-
sanne ne doit se trouver sur les rues, en
ce moment. Si nous restons en rue, nous
aurons vraiment vu tout le reste! Ces
émotions toujours renaissantes finissent
par influer sur le physique.

Après midi

On est venu dire que la fusil-
lade de ce matin, exécutée par les Alle-
mands, était dirigée contre l'église de
Robermont. Pendant qu'on y célébrait la
Sainte Messe; c'est un homme de Robe-
mont lui-même qui s'est enfui dans la
matinée et est venu le raconter.
A chaque instant, de pauvres gens sans
argent viennent demander une aîe, c'est
navrant de le leur refuser.

Le quartier de Liège incendié cette nuit
est celui d'Entre Meuse. Bois de Breuse
à 30 minutes d'ici est en train de brûler.
Une toute nouvelle se répand, bien
douloureuse en ce moment, si elle est
vraie: on dit que le Pape est mort. Le
chagrin de voir l'Europe en feu lui

aura donné une crise de cœur. Il semble
que toutes les amertumes s'accroissent.
Pourtant! Pourtant! Nous souffrons de n'avoir
aucun signe de vie de votre part et nous
qui pourrions lire les journaux, souffrir
peut-être davantage dans votre incertitude
sur notre sort. Comme il paraît que
l'ennemi se sent maître autour de nous, on
peut que nous soyons aussi servis, si il
y avait le moindre train des cyclistes
passeraient et vendraient nos appartenances
quelque chose. Aujourd'hui, les soldats
qui passent dans la rue n'ont plus le
fusil au dos, mais en fause. Hier, St.
Vincent de Paul qui gardait le corridor
a conduit un soldat allemand chez notre
blessé allemand. Le vendeur a marché
derrière notre sœur très galamment avec
son fusil braqué, bagounette au fusil.
Bon soir, chères Sœurs, je me couche si
gros que je vais à la chapelle le dimanche.
Dimanche 23

Nuit calme, mais hier soir
impressionnons vraiment douloureuses dans
Notre Mère a fait le récit au réfectoire. Voilà
le récit de Robermont dont je vous parle
ci-dessus, conté par le Curé lui-même.
Vendredi soir, des soldats avec car ils portaient
toutes les caves pour s'enivrer, avaient
soit disant fini en l'air dans les champs
pour s'amuser. On leur hallerait
abandonné dans le casernement des lieux où
elles ont fini avec hachettes. Les soldats
ainsi criblés ont résolu de se venger et
nous examiner en ont conclu qu'on avait

une du clocher. Les Français hier
 pendant la nuit. Mais ils avaient
 un drapeau en signe de l'église.
 Pendant que cette terrible bataille
 a commencé, les jésuites se sont groupés
 à l'autel, attendant leur Pasteur qui a
 déclaré la communion à tous, comme
 un malade. Pendant que s'achevait le St
 Sacrifice sans la pluie des balles, d'au-
 tres soldats mettaient à sac la maison
 du curé, juchés sur l'autel. Jusque
 dans la nuit. Ils ont trouvé une Vierge
 de l'église qui avait été transportée là et
 l'ont jetée à terre; ils ont volé la couron-
 ne du petit Jésus, puis vociféré pour
 avoir le Curé. Celui-ci alors est resté et
 s'est montré; ils l'ont accablé d'insultes
 et menaces du poing. Enfin, ils l'ont
 pris tel qu'il était, sans chapeau, et l'ont
 mené à siège avec 15 hommes, paroissiens
 de Noterement sans aucune escorte pour les
 jeter. On les a ainsi conduits au Long
 dog; là, on les a promenés parmi les
 morts qui y gisaient, en leur faisant en-
 tendre que tel serait leur sort quelques
 minutes après. On a fait de la place on
 les a alignés, puis on leur a fait atten-
 dre leur tour, pendant vingt minutes.
 Alors est survenu un officier, un bon
 cœur sans doute qui leur a dit: parlez
 vite, saluez vous. Comme il y avait là
 un homme à terre, avec une belle
 dans sa poitrine, il l'offense a dit au
 prêtre: voulez vous vous charger de
 cet homme? Le pauvre curé l'a pris

et conduit à l'ambulance. Les
 Pères ont donné un chapeau à M^{re} 1.
 Curé de Robermont et lui ont recommandé
 de ne pas retourner dans sa paroisse car
 les soldats le reconnaîtraient et si
 un mot a sa mère de venir le rejoindre
 et tous deux sont arrivés vers le soir
 suppliant Notre Mère de les cacher s'il était
 possible. Notre Mère a fait venir M^{re}
 le Curé lui-même très impressionné de
 voir ses confrères passés par les armes. On
 fin la charité l'a emporté et ce malheureux
 curé de Robermont est caché chez nous
 avec sa Mère. Bien entendu nous n'en
 soufflons mot à personne. S'il était
 possible l'allemand est installé au château de
 la Nouvelière. On nous dit que les Alle
 mandes sont à Bruxelles, font et le croient.
 On ce cas, nos pauvres sœurs de Lede vont
 prendre contact avec les émigrés de la
 guerre, espérons qu'elles ne seront pas
 prises au piège comme nous.

Nous faisons les prières de centaine pour
 le Souverain Pontife, quelle tristesse de
 plus pour l'heure présente. Heureusement
 Notre Bon Dieu dirige tous les événements.
 Lui, le Dieu des armées garde sa main que
 nous allons goûter au pied du Tabernacle.
 rien d'autre ne peut nous sauver.
 Vous nous raconterez etc (c'est pour le
 Brésil ce qui suit)

La servante du Curé de Bellemont veut
devenir lui donner des nouvelles ; un

sont en train de raser sa maison et
de tout briser. Il est sur une grande
échelle pour pénétrer heureusement dans
l'église, il y a plein de larmes. L'église
tout a été ravagée hier pendant la
messe laïque même par des fidèles non
a peine pour éviter les profanations. On
ne respecte plus rien.

De nouveau nous entendons le canon
toute la journée, mais assez loin de nous.
Samedi 24

Rien de particulier qui nous ait
personnel, sinon que la Providence veille
sur nous jusqu'ici, puis que Jupelle est
le seul village des environs qui ne soit
encore en incendie, ni ravagé. Ici
maintenant quelques faits du voisinage,
provenant de témoins oculaires. Pendant
la fusillade de samedi matin, les deux
fils de Locht à Jupelle sont sortis en cou-
rant, pour aller soigner leur mère qui
était tombée faible de peur, on les a
pris et fusillés sans doute. A Bois de
Breux, un habitant avait été pris comme
otage, en rentrant chez lui, il a trouvé
ses deux enfants fusillés, il est devenu
fou; on l'a finalement fusillé lui-même.
Au même village, 15 personnes revenaient
de la messe. L'autorité militaire a trouvé
qu'elles constituaient un rassemblement,
on les a fait agenouiller dans une prairie
et fusillées. Les quelques habitants des
maisons de Bois de Breux qui n'ont pas
encore été incendiées ont reçu l'ordre d'éva-
cuer: ce ne sont que pauvres gens errant de

leur colin, dans une misère profonde.
On a ramené les canons dans le camp de
mauvaise de Jupelle, derrière le Patinage.
Sur la route de l'église de Jupelle, et tout
autour on a fait de grands fagots de
bois avec des sacs de paille, nous en avons
vu le but. Personne ne sait réellement
si on est la guerre. Il paraît cependant que
Bruxelles est prise. Les Allemands y
sont entrés, même en tête. L'œuvre
petite Belgique qui était si tranquille et si
ne troublait la paix de personne.
Mardi 25

La nuit nous avons été réveillés
par un bruit formidable: c'était un Jap.
Ils sont beaucoup plus rapides que les
aéroplanes. De nouvelles escadrons
Mieux vaut n'en pas parler, elles sont toutes
contradictoires, comme ce qui n'est que suppo-
sitions. Vous êtes sur ce point même en
reignées que nous, puisque vous avez des
journaux et pouvez communiquer avec
une partie du genre humain. Nous autres
pauvres belges ne soupçonnons rien en-
dehors de nos confins. Le Curé de Robecq
est toujours ici avec sa Mère, admirable de
courage. Son église est transformée en
... écurie. La maison n'est plus ha-
bitable. Sa Mère va à Liège d'autant essayer
de parlementer avec le Commandant. Il
mande pour obtenir de faire enlever les pi-
èces de mobilier qui ne sont pas brisées et
les mettre en lieu sûr.

La femme d'un de nos blessés vient d'ar-
river de Liège pour venir voir son mari.

elle est venue à pied, aucun moyen de locomotion - cependant) avec son bébé de 13 mois sur le bras et en compagnie du jeune frère et de la vieille mère. Ils ont marché 6 heures et nous ont dit que la circulation est plus serrée et plus difficile en se rapprochant de nous. C'est à cette femme que la semaine dernière notre mère avait confié une carte pour l'été et beaucoup d'autres personnes leur correspondance dans l'espoir qu'au delà de Bougnes, des autos s'en chargeraient. Mais la pauvre femme, en retournant, a été arrêtée en chemin, a dû passer la nuit dans une prairie et s'est vu confisquer et déchirer son paquet de correspondance devant elle. Il paraît que Bougnes est absolument abîmé. Les plus belles maisons sont rasées, toutes les vitres, toutes les boutiques brisées, une rue a été incendiée. Nos braves gens en question et beaucoup d'autres avec eux ont passé 12 nuits à la belle étoile, pendant le bombardement. La nouvelle se confirme que le Roi a été blessé au bras « combattant ». Nous sommes navrés de la situation de pauvres gens, non pas seulement des miséreux, mais des gens ruinés, incendiés, chassés sans abri qui viennent nous demander l'aide. Le grand extérieur est vide et il faut laisser parler ces pauvres souffrants qui descendent en pleurant au nous refusant pourtant : comment faire ? On a le droit d'héberger personne sans peine d'être puni.

Nous entendons toujours le canon, mais aucun. hélas, on s'habitue à tout, mais on y fait plus attention tout qu'il ne faut pas trembler la maison.

Mercredi
Une auto hollandaise d'ambulances munie de tous les premiers secours est venue de Maastricht prendre notre enfant. Son Van Bek soignée prisonnière est le lendemain de son examen. Ses parents sont en Suisse et avaient chargé le docteur de faire l'impossible pour avoir l'enfant. Trois Messieurs sont venus la chercher dont un médecin. On a installé son docteur dans l'auto comme un soi-disant malade avec le médecin à côté d'elle pour diagnostiquer l'appendicite, à la 1^{re} requête.

Tout est calme pour le moment. Le neveu de St. Christine était allé dans un village belge de la frontière pour faire de l'allemand avec le Curé et l'instituteur pendant les vacances. Or les premiers jours de la guerre, il a été fait prisonnier avec le Curé et l'instituteur. Il a 18 ans et n'est pas soldat. St. Christine l'a aperçu, aujourd'hui par un homme qui a un laissez-passer, qu'elle avait prié d'aller voir sa sœur. Le brave homme qui est le beau père du mineur en traitement chez nous est parti en bicyclette muni des papiers nécessaires pour tâcher de retrouver le cher prisonnier. Autre nouvelle de la journée : retour du frère de St. Anna, le pauvre homme a eu bien des fatigues. En quittant l'infirmerie avec sa femme malade, son petit

Joseph et sa petite fille de 8 mois, avec
un grand sac à dos, ils ont erré à
l'aventure et ont fini par gagner l'au-
vergne. Ils espéraient pouvoir gagner
leur pain, mais impossible, on ne
trouvait plus de travail. Malgré toutes leurs
marches, ils n'ont pu trouver une
goutte de lait pour la petite fille
qui a failli mourir d'eau pure. En-
fin, d'échappées en échappées, ils ont atteint la
Hollande et sont arrivés à Burenoude.
Les habitants leur ont fait un accueil
des plus charitables, les soignant avec
une grande charité; il en a été de mê-
me à Ave-la-Chapelle. La mère et les
enfants sont restés en Allemagne, le père
est revenu avec un passe-partout pour un
train de ravitaillement allemand. Il
peut maintenant retourner à Bressane,
puisque provisoirement nous sommes
allemands. On a placardé sur les murs
de la gare: "Deutschland."

Il y a toujours deux religieuses qui
veillent la nuit dans le corridor du pen-
sionnat; on n'entend rien de troublant
depuis quelques jours. Impossible de
rien découvrir sur ce qui se passe au-delà
de nos murs. On est triste quand
même, en songeant à tant de vies
humaines sacrifiées sans les fautes, à
tant de deuils et de misères que vaut
rien. On fait courir le bruit (sans)
que l'Italie et l'Autriche seraient en
guerre; on se carpe pour l'Allemagne, et la
lutte est sur l'Adriatique.

Jour de 27

Nous préparons de notre mieux
la fête de St. Augustin, nous offrons
de rendre nos œuvres d'autant plus utiles
sans que sans les beaux objets du culte
et de la chapelle sont embellies et cochi-
Les fleurs et le talent de St. Gertrude des
nervent quand même au ravissement en
air de fête et la complaisance de nos
Cures nous menagent une messe à 3.
friches. C'est une petite surprise à la
quelle nous ne nous attendons pas.
Le neveu de St. Thibault est libéré et
vit tranquillement chez l'instaurateur pa-
qu'a ce qu'il y ait possibilité de compter
Notre brave cycliste est revenu ce matin
et a été arrié 3 fois en chemin par les
Allemands, mais sans incident sérieux.
Il a passé la nuit chez un notaire à
Antel auquel il était allé faire un mes-
sage de la part de leur fils, blessé d'une
balle qui lui a traversé la tête et couché
chez nous. Ces pauvres gens, n'ayant plus
entendu parler de leur enfant depuis le
2 Août ont failli s'évanouir en appren-
nant qu'il était vivant.
Ce matin le consul d'Allemagne est
venu en personne pour chercher notre
enfant, parti depuis 2 jours avec un
médecin sans la sauvegarde du consul
hollandais. Les parents qui sont en bon
eux mêmes prisonniers des inévitables
avaient mis là les toutes les honnêtes
diplomatiques en branle pour le ramener.
Donc, coïte qui coïte et la gare reprendra.

en Hollande.

Les nouvelles les plus contradictoires circulent au sujet des opérations de la guerre. Nous nous croyons plus ou moins. Ce qui est certain c'est que les horreurs des envahisseurs, parce qu'elles nous sont racontées par des témoins oculaires et des gens que nous connaissons.

Deux dans un village confinant à Jupille, 10 femmes filles courues ont dû fuir, on en a retrouvé une morte. La providence a vraiment veillé sur Jupille, car tout ce qui nous environne a été entièrement ravagé. Sur les hauteurs, c'est fuyable. Le pauvre Curé de Rohermont, depuis qu'il est prêtre avait mis dans ses soins à édifier son église, à l'armer avec art et bon goût, paraît-il. Et maintenant tout cela a été bombardé, ses beaux vitraux brisés etc etc et il faudra recommencer.

Vendredi 28 Août

Notre Père S. Augustin doit être content; nous avons chanté la grande Messe pour faire un grand fête. Le saint Sacrement est exposé, nos catéchistes se succèdent pour passer de longs instants en adoration. Si nous saviez comme ils sont dans ferveur et le deviennent chaque jour davantage. Leur grande joie est de venir chanter à la chapelle. Le soir, quand ils sont couchés, on les voit le chapelet enroulé autour du bras. Nous avons entre autres un brave soldat de près d'Alst. Cet

homme a une femme malade et 5 enfants, qui sont sans nouvelles de lui. Il est admirable d'abandon et pureté la pour la. Nous avons eu plusieurs lettres de Dieu très sincères.

Monsieur Royer est parvenu jusqu'ici. Peu avant la guerre, au début de ses vacances, il avait eu la malencontreuse idée d'aller pègremer en Allemagne, de sorte que les difficultés de circulation ayant surgi, il lui a fallu faire un long périple de plusieurs jours, pour regagner le siège par la France, avant la prise de siège, sans quoi, il serait resté en chemin. Il paraît que M. Royer est très accablé et enervé, de plus assez abandonné. Ses amis ne lui manquent pas. Rien que dans nos régions, plus de soixante de ses frères ont été fusillés, l'un même accusé d'avoir tiré, a été pendu dans son clocher etc etc. L'anneau entourage de causes - Générals, d'ici que Mgr. Hergel est malade. Mgr. Scholmestre est mort quelques jours avant la guerre et Mgr. Boissier s'est sauvé de France. La Grande avait écrit une lettre pastorale pour exciter le clergé et les fidèles au calme et à la prière, les consoler et avait confié à l'autorité allemande le soin de faire parvenir la dite lettre, mais que nous n'avons plus aucun moyen de communication. Or rien n'a été envoyé.

Cette nuit, nous avons été réveillés en sursaut par de grands bruits métalliques et hideux; nous n'avons pu en

connaître l'ennemi. Quelques coups de
cannon ont également trouble le silence
de la nuit. On entend assez bien d'ailleurs
et aussi celle après midi: patrouilles, en-
fantes, etc. Une grande effervescence
régne à Liège. Les Anglais avaient déclaré
qu'ils avaient à faire leur drapeau flotte
sur la rive. Il est donc en être une
préparation nous à un bombardement et
au passage d'armées en direction. Un
vivre verra et Dieu nous protège.

Petit après midi un homme a été fusillé
à Jupille devant la maison communale.
C'était un habitant de Wandres, et avait
eu le sort de tirer sur les Allemands et a-
vait réussi à s'enfuir et à se cacher à
Jupille. On le recherchait, aujourd'hui
il a été découvert et l'on a fusillé même
le feu avec quatre coups de fusille mais
l'affaire s'est arrangée et l'homme a été
fusillé sur le champ.

Samedi 29 Nuit sans incident. Les
opérations militaires ayant lieu du côté
de Mons. Charleroi nous sommes tran-
quilles au point de vue bataille: les
troupes se bornent à camper pour faire
l'occupation militaire; il y a cepen-
dant un certain mouvement sur les
hauteurs. Matthieu a rencontré un ré-
giment qui marchait en hâte; ils lui
ont dit: "Nous retournons en Allema-
gne combattre les Russes, car main-
tenant nous avons pris toute la
Belgique". On attendait, nous
sommes vraiment en tutelle et le

Nous nous a nommé un gouverneur général
des grands sautes actuels... tant les exactions
d'annexion! Et la belle école dont la
bénédictine avait donné tant de place à la
haine. Mais... mais n'y pensons pas!
Le petit commerce local, fruits, légumes etc.
a repris depuis aujourd'hui, les petites
charrettes circulent avec des chevaux, des bœufs
etc.

Samedi soir Les nouvelles sont man-
vaises: Louvain brûlé, la ville est presque
entièrement saccagée, dit-on. Malines a été
bien éprouvée. Il y a eu des bombes qui ont
fait des ravages dans
plusieurs quartiers. On dit, et sans que
l'Autriche a déclaré la guerre à la Belgique, la
guerre! (faux) faut-il le croire? La Bel-
gique est prise presque tout entière, et
il n'y a plus d'hommes. Comment faire face
à une guerre? On répond à travers l'Al-
lemagne et au delà cette vilaine calomnie
que les Belges sont des gens féroces, qu'ils
infligent des cruautés inouïes avec une
misère etc. etc. C'est curieux comme les
mauvais propos trouvent facilement
crédit; et ne faut que deux ou trois mau-
vaises langues, ou quelques esprits arri-
vés et passés, pour qu'une fausse opi-
nion d'opinion fasse son chemin.

Jean a fait ses adieux ce matin; sur le
cours du commandant résidant à Ju-
pille, il part se faire enrôler dans l'ar-
mée pour être soldat. Il a baillé les mains
de Notre Dame en sanglots. Nous ne le
verrons guère sur le champ de bataille.

Nous commençons, ce sera
 une nouvelle de Saluto avec chapelot.
 Il en veut peut nous venir en aide.
 C'est vraiment la grande fessie du mon-
 de, on peut dire que toute l'Europe
 est dans la douleur et nous qui avons la
 mission de fuir, devons songer à nous,
 car là haut, il n'y aura plus qu'une
 Patrie, bon gré mal gré, il faudra s'y
 rencontrer fraternellement, si l'on veut
 demeurer fixé en Dieu dans l'immu-
 able passe que la terre ignore.

Je vous ai fait grâce dans ce récit qu'on
s'expliquent par le fait suivant : Il
paraît qu'on avait formé pour aller
le premier au feu un régiment de jorats
auxquels on avait ouvert le bague pour
aller combattre. Quand on est allé se plan-
der de leurs atrocités au commandant, il
a répondu : je n'y pense rien, ce sont des
jorats. Ainsi à Audenne, ils ont coupé la
tête au bourgeois, l'ont mise au bout
d'une pique et promenée dans le village.

Sundi 31

Avait va inscrire sa page van-
glante dans les annales du passé et de
l'Histoire, que nous réserve Septembre,
la grâce de Dieu en tout cas.

Voici quelques détails officiels : La Mère du Cœur de Robermont est résignée, ce matin, à Liège, pour voir Monseigneur et le consulter sur la ligne de conduite

a deux pour son fils. Les arrivant à 11 heures
c'est un soldat allemand qui lui a ouvert
car ce sont des soldats qui gardent 11 heures
et y montent la garde. M^r était sous la
pesse d'une nouvelle sentence car M^r
Hertz, son Vicaire Général avant de mar-
rer, c. même même. Il n'a plus avec lui
que son secrétaire et ne reçoit aucune visi-
te, ses frères n'osant faire ce que avec
sur la voie publique. Il a dit : de mes 3
Vicaires Généraux M^r Scholmerke est
mort, il y a un mois. M^r Hertz ce matin
et M^r Boven m'a abandonné. Malgré
Saut Monseigneur est très courageux.

M^{me} Hoakel lui a demandé ce qu'il avait
éprouvé quand il était prisonnier à la
citadelle. Oh, a répondu sa grandeur, ça
en un instant de faiblesse, mais j'ai
réagi, je ne suis plus triste, voyez je
reprends. Mgr. a dit en parlant de M^{le}
le Curé de Hobermont : Qu'il a été bien
tranquille à Jupille, surtout qu'il ne
se mouche pas, j'ai perdu avec de la fièvre
comme cela. L'Empereur ayant nom-
mé un gouverneur général pour la Bel-
gique, le sus dit gouverneur est venu
s'installer à Liège à l'Oratoire ou Mgr
doit l'héberger, naturellement, et a
pris les beaux salons à son usage.

Plus un sens, et vaut mieux qu'il en
la qu'ailleurs. Mgr lui a déjà raconté
combien on lui avait défilé d'églises
et jurelli de prières et a demandé que
l'autorité ecclésiastique veuille bien veiller
ce que ces églises prennent un

Aujourd'hui on nous a un bourgeois
allemand pour siège. Jufelle a
maintenant un garde-champêtre alle-
mand très méchant et se promène
partout et oblige les gens à laver devant
leur maison, il fait ramasser les
bouts de papier par terre avec ses
saute de la rue etc etc.

Voici un fait qui s'est passé à siège cette
semaine. Les soldats ont fini par
deux le mur dans la propriété des
petites Sœurs des pauvres. La Supérieure
effrayée s'est avancée en déclarant qu'il
n'y avait que des vieillards dans la mai-
son. Vain avec bien autre chose a répondu
l'officier; alors la pauvre Supérieure
a dû les conduire partant, escortée d'un
homme ayant un poignard à une main
autre un revolver en main, un 3^e me
avec le fusil chargé. C'est l'héroïne
elle-même qui l'a raconté à la Mère
du Curé de Robermont de qui nous la
tenons. Mais revenons à Mgr; je fais
du cog à l'âne c'est que je transcri-
rais les nouvelles à mesure qu'elle me
parviennent. Il paraît que notre pieuse
evêque a écrit des lettres admirables (qu'on
espère publier un jour) avec autorité
allemandes pour protester contre tous
les actes qui ne sont communs et se com-
mettent dans le dracène. Il se plaint
en outre de ne pouvoir se communi-
quer avec son clergé et demande que les
rapports avec ses prêtres soient facilités
que ses lettres puissent parvenir. Hélas

au 1^{er} de la semaine complète de la
Mardi 1^{er} Septembre

Le matin, pendant la
messe, un jeu de belote a été entendu
assez fort de nous. On s'ignore jusqu'à pré-
sent de quoi il s'agit. Notre bon Durbell
Jean vient déjà de revenir de ses glorieux
exploits. Un brave militaire d'abord con-
duit en Allemagne, mais on ne lui a
pas trouvé l'air assez martial, on la lui
a donc assez évidente pour lui confier
la défense de la patrie et on l'a renvoyé
d'où il venait. Le pauvre garçon très
soulagé a tous les points de vue a dû
revenir à pied d'Aix la Chapelle naïve
de tous les désastres qu'il a constatés en
Belgique, depuis la frontière jusqu'à
Jufelle. Au départ, Notre Mère lui avait
confié quelques lettres et cartes pour
sayer de les espiégliser en Allemagne; et
s'est fait de peur en route et a dit
son courrier. Il sera mieux en dans son
sac-sol; quand on pense qu'au bout
du canon, et tombait presque faible
qu'à la moindre alerte, il se cachait dans
le lit de Matthieu!

Un Monsieur hollandais est venu ce
matin, avec le Vice Consul d'Allemagne
en Hollande; ils arrivaient à pied des en-
virons et ont raconté combien tout est
lamentable. A Viré, il ne reste que 3
maisons, l'église n'a plus que les murs.
La ville est un morceau de ruine et
l'on ne rencontre personne. A l'entrée
se voit dans les débris un coffre, et

qui a été forcé. A Hénar, une seule
maison est encore debout : c'est un
couvent qui abritait des blessés. Vrai-
ment du côté de la terre, on a la mort
dans l'âme. Louvain est évacué et a
peu près détruit par l'incendie. La
bibliothèque de l'Université complète-
ment anéantie. Si ces lignes tombent
sous les yeux de nos chères Sœurs de Lede
elles ne leur apprendront pas grand chose,
mais nous collectionnons sans les détails en
vue de notre Brésil moins favorisé pour
les nouvelles locales. Leurs journaux ne don-
nent sans doute que des abrégiés.

Malines est à peu près détruite, comme
elle est actuellement le centre du combat
et a fallu faire sauter ses maisons. On dit
que la mise au-delà du Siège est affreuse,
par manque de se ravitailler : forcé est de se
raisonner. On ne donne qu'un pain à la
fois. Il n'y a plus de pétrole pour s'éclairer,
plus de gaz, faute de charbon. Demain
on espère que les combattants valides pour-
ront descendre et que d'ici une huitaine
le Siège ne sera plus condamné à l'obscuri-
té nocturne. Notre confesseur qui habite
Wandre s'est risqué à revenir pour la 1^{re}
fois aujourd'hui depuis un mois.

Mardi 2.

Nous sortons de la Chapelle où
nous avons eu l'office des Morts suivi d'une
Messe à 3 heures et de l'absence pour le
Pape Pie X. Et soudain que 4 heures du
matin. J'aurais des hommes pour s'en-
tendre, que personne ne peut circuler,

l'église immuable comme au chef, pour-
rait sa vie, les cardinaux, beaucoup mag-
de se rendre à Rome et le cardinal s'oppose
à nous donner un nouveau tour. Puis
l'élite demander comme dou de faire
vivement la paix après laquelle tant le
monde souffre et qui n'a pas l'air de se
préparer. L'état de choses actuel est
douloureux quand on l'envisage un peu
profondément. Nous multiplions les prières
chaque soir, de travailler dans son cœur.
Le quartier du Prussien est toujours
animé à cause des hommes et des enfants
arrivants du village. Chaque matin à
la Messe et le soir au Salut, nos braves
soldats chantent de tout leur cœur les
cantiques populaires et sont fiers lors-
qu'un supprime un couplet. Quelquefois
M^{re} Jaegemalle vient au Salut et fait la
corymbée. Sa voix frissonnante double
d'intensité par les accents de sa foi et
les besoins du présent, entraîne toutes
les autres. Le chant alors prend une ten-
sion capable de défier les plus vastes
cathédrales. Ce sont pour nous de vraies
émotions.

Ce matin, ont déjà passé 3 jours
l'un à 6^h du matin au-dessus de notre
maison était si bas qu'il semblait frô-
ler les arbres de notre jardin. On suppose
qu'ils vont bombarder Anvers. Nous
devons hélas être au courant des en-
gins de guerre. Nous les saurons en
retiré des morceaux de fer du toit de
notre blanchi allongé au d, il avait reçu un

et d'aller à l'ouvrage beaucoup.
une qui quier le blanc vide. Les
l'en maintenant les courages et sautent
les sautés. Au rendez-vous la et la St M
Clare, Mère Marie de Marie se dit beau-
coup vaient et le paraît M. Pierre de Jérôme
aussi. Quant à St Monica, elle circule com-
me une femme au 1^{er} étage. Son unique
souci assez fort pour l'empêcher de dor-
mir, c'est de chercher quelles fleurs elle
pourrait bien confecturer.
Mardi 3 Sept.

Les nouvelles nous invitent
de plus en plus à nous confier à notre
bon Dieu. Les femmes des officiers allemands
conquies en Belgique avec leurs enfants
et leurs servantes. Il faut bon gré mal gré
les héberger et les nourrir. Baisé l'Evêque
et un autre couvent ont dû évacuer pour
faire place à ces dames. naturellement
il faut leur fournir tout ce dont elles ont
besoin. Les Carmélites du M^{re} Carnillon
avaient leur monastère transformé en
caserne. Jeanne Labois est enfin libérée
de ses officiers après un mois. Elle ne
peut assez dire combien ils se sont mon-
trés exigeants; elle a dû leur donner pour
la nourriture ce qu'il y avait de mieux
et qu'elle n'achète pas même pour elle-
même. Du reste à Jussieu, chez je ne sais
plus qui, ils avaient demandé du vin, ne
le trouvant pas suffisamment bon, ils ont
cassé toutes les bouteilles et exigé du Chan-
pagne la meilleure marque et cela
revolver au poing.

à Liège, les trams vont marcher à l'intérieur
de la ville, mais tout le monde doit les
faire être rentré chez soi à 8 heures et ne
pas une lumière derrière chaque fenêtre
donnant sur la rue, aussitôt qu'il tombe
l'obscurité. Mère Bourdousche nous a
montré son passe-pas pour aller à l'église,
c'est une affaire tant de précaution que ne
signifie pas grand chose.

Les vivres se font rares; cependant la
Providence nous a gâtés jusqu'ici, nous
avons pu avoir du pain et comme à la
manne du désert, le Bon Dieu donne un
goût délicieux à notre pain noir. D'au-
teurs, cette question est la moindre qui
nous intéresse.

Vendredi 4

Hier, nous avons eu une alerte
pour nos hommes, on était venu faire la
liste de ceux qui étaient assez valides
pour partir prisonniers. Nous étions
navrés et nos soldats aussi. Toute la
journée on a frisé et après des démarches
le commandant a permis que ces hom-
mes restent prisonniers chez nous. In-
croyable de leur joie et de la nôtre. Ils sont
prisonniers du Bon Dieu. Ils sont venus
remercier notre Mère avec effusion de
vouloir bien les garder. Aujourd'hui
1^{er} vendredi du mois, tous nos braves à
l'exception d'un ou deux ont communiqué
avec une grande ferveur. Nous avons eu
également une grande communication spiri-
tuelle. Un des blessés, le frère Pierre,
se confessant depuis qu'il est chez nous.

communauté d'un pas remuant, il est
sans une telle ignorance que Marie ci-
villement et ne se préoccupant de rien
haut d'un coup. M^r l'Aumonier avait
découvert la chose hier, pendant ce
déménagement. Le dimanche est comme accom-
pagné d'un beau-père venant à pied
de Bray avec son enfant de 11 mois.
Ils portaient une lettre de recommanda-
tion de son curé qui devait en secret
à Notre Dame : "je suis heureux que ce
bon homme soit chez vous, et il pourrait
reconvertir". Il n'est marié que civilement.
Et ces gens ne demandaient pas mieux
que de régulariser leur situation. Ils se
sont confondus dans des sentiments de
pitié que M^r l'Aumonier ne sait assez
louer. M^r le Curé a espié un esprit
à l'évêché pour avoir les pouvoirs néces-
saires. Or, aujourd'hui, en notre chapelle
à 3^h1/2 a eu lieu le mariage par M^r le
Curé, suivi du baptême de la petite fille
par M^r l'Aumonier. La C^{lle} n'assistait
pas car le pauvre homme gêné de sa
situation avait demandé le secret. Ils
sont heureux au possible et vraiment beau-
siqués. Ils ont promis de rester fidèles et
ont dit à Notre Dame : Vous pourrez demander
des nouvelles à notre Curé, vous verrez que
nous serons parole. Essayez la Provi-
dence à un moment où nous étions encombrés
de blessés, sans savoir si de nouvelles batailles
allaient se livrer, nous avions obtenu d'eux
que 3 hommes à l'hôpital pour faire tran-
sits vides. L'un était cet homme, puis notre

hauillieur, on les avait chargés sur une charrette
à bras, mais arrêtés en route par les Allemands
ils avaient dû revenir.

Samedi 5

Notre hauillieur, vint nous voir en 19
qui nous laissera un souvenir marquant.
C'est le spicieux intérieur du socialiste,
conseiller, mais il a une bonne figure très
expressive et a le cœur sur la main.
Rivier au Bon Dieu, il est heureux de
venir à la chapelle. On l'installe sur deux
chaises devant la porte de la chapelle avec
un oreiller pour mettre sa jambe. Hier
M^r l'Aumonier lui a porté le bon Dieu à
sa place, ainsi qu'à deux autres qui ne
peuvent marcher. Mais cet excellent hom-
me aime beaucoup le chant : avec cela
a une voix de révolutionnaire qui res-
sente accentue et porte à une grande distance.
Hier soir, il nous a offert un spectacle in-
énarrable, installé au beau milieu de la
porte, il tenait d'une main son cantique
de l'autre un bout de bougie pour éclairer
son livre et il chantait de toute la force
de ses poumons. Ce matin, il a fait la
même chose pour le cantique à la Sainte
Vierge, mais la bougie. Alors il approuve
toutes les paroles et son système occu-
pé articule en coquetterie. Facilement
à la larme à l'œil et montre beaucoup de
reconnaissance. Il faut l'entendre parler.
Oh ben, moi j'vais vous dire, oh ben, j'ai
pas pu souper hier car tant que j'étais
heureux de rester ici. Ou encore : Oh ben
ma Mère, c'est pourtant curieux la

on retrouve dans ce livre toutes les prières
que j'ai obtenues quand c'est que j'étais
jeune, y a même celles qu'on nous faisait
dans l'école ma 4^e communion, alors il
m'arrive rarement avec sa main. Cet
homme n'est pas catholique, il avait été ré-
publicain pour couper des arbres et en-
lever les branches des canaux, à côté de chez
nous et avec sa hache, il s'est entêté un
dangé au pied. Alors il raconte: Oh! d'être
humilié, y a pas un métier comme celui-
là, et que nous prouver m'en craque. Du
reste moi j'en ai pas fait pour vivre mes la-
durs. J'ai été sans emploi au grand
bazar de la Place St. Lambert que j'ai gagnés
5150 par jour, oh ben, j'ai eu 14 accidents,
d'autre que j'en ai sans la terre, alors il
m'arrive rien. Et puis qu'il est un rude
métier quand même.

Comme nouvelles, tout est si contradictoire
tant qu'il vaut mieux n'en point parler,
voilà seulement quelques faits certains:
M^r l'Armoirier a chargé M^r le Curé de Ro-
bertmont de nous donner le Salut, hier soir,
car il devait rentrer à l'heure. Ce n'est plus
à 8 heures, mais à 7^h que les Juppilloux doi-
vent être chez eux. Les Allemands construi-
sent des espèces de fortifications au nord
de Liège et à Stenay. Le plus grave est
qu'ils ont entièrement miné la ville de
Liège et la craint sauter à la moindre des
voies françaises, nous sommes si faibles
par là.

Le pain est maintenant rationné, la
crainte, le peuple commence à s'agiter et

crainte de la famine. L'armée, sans le sa-
voir, a grand besoin de la protection de
l'État, car nos conditions au point de vue hu-
main ne sont pas les meilleures de la
Belgique. Ce que j'ai vu des plus haut d'o-
dine est tout à fait confirmé, de plus 49
civils y ont été tués. Les déclarations
racontent des détails épouvantables sur Liège.
Il y a eu la mise des béatitudes nouvelles
et des prières y ont mis leur sang. M^r de
Malines, un jeune prêtre de 24 ans a été tué
par les Allemands, ayant été trouvé porteur d'un pou-
voir français. Aucune nouvelle de l'armée
ne peut pénétrer ici. Liège est en grand
honneur devant l'hôtel de Suède: on rap-
porte que quelque grand personnage de la
famille impériale y réside. Les dames
belles-mondes affluent tous les jours pour se com-
me chez elles, d'autrefois, elles ne rentrent pas
car la sûreté est très relative.

Nous avons eu, ce soir, le salut plus tôt
afin que M^r l'Armoirier puisse rentrer
chez lui. Il n'est en ce moment que 7^h
moins 10 et déjà, nous entendons des voix
fervantes crier dans la rue: Balle! Balle!
à quelque passant abbaissé qui devra en-
dre compte de ses faits et gestes. C'est l'armée
de Berlin qui compte. Chaque soir nous
nous resquons un instant au balcon
mais en parlant tout bas, car les Allemands
hurlent qu'il est défendu de faire du
bruit après 8 heures du soir. L'armée
nous n'avons eu tant à observer même
souvent, seulement l'obéissance, est
sans doute!

...reste dans l'obscurité, car le gaz
n'est pas assez et il n'y a plus de lumière.
Cependant l'obligation demeure requise
d'éclairer toutes les fenêtres à l'infirmerie.
C'est le contraire. Pas de lumière. Il
ne reste que l'infirmerie qui a se mettre au
lit à 7^h. Les jours calfeutrés chez moi sans
lumière sans air, sans voir bouger de
crainte de bruit. On attendait les af-
faires ne vont guère mieux.

Dimanche 6 Sept.

C'est aujourd'hui, l'événement
de la Providence nous avons be-
soin de le lire et de le méditer. Si vous
savez comme on souffre d'être sans nou-
velles de vous autres. Et voici voilà de
nouveau le canon qui se fait entendre
aujourd'hui. Il y a des mouvements in-
quiétants. Hier soir, j'étais montée me
coucher après le souper; j'avais les yeux
fermés pour dormir lorsque tout à coup
j'ai l'impression d'une clarté, notre cel-
lule était éclairée comme avec une
grosse lampe à pétrole. Je me précipitai
à la fenêtre croyant à un incendie et
j'aperçus un gros placard portatif devant
par les Allemands vis à vis de chez nous.
Plus des vagues de feu rouge se mouvant
derrière les collines à gauche, vers Siege,
des signaux lumineux verts et rouges
répandaient des collines du côté de Ro-
bernant etc etc. Comme cela durait et
donnant lieu à des exercices fort inter-
essants j'enfile notre robe je mets un
bata sur la tête et j'attrape une nou-

...des choses d'ordre. J'étais parvenue
à 11^h. Pendant ce temps tout s'éclaircit
heureusement la fumée du gaz s'efface et
le grand nombre de bougies allumées et le
rayon redevenant lumineux. Un grand bal-
 noir monta dans l'espace et il y en eut
dacha un grand triangle équilatéral de
lumière électrique d'une intensité de
lumière dont nous ne pouvons nous faire
une idée bien plus forte que celle des
phares maritimes. D'horizon et tout le
pays environnant était éclairé dans
le détail, mieux que par un brillant
soleil. M^{re} Prévost est montée à notre
cellule nous devons assister à des jeux
vauts derrière toutes les collines. L'oc-
nat plongé dans le noir apparaissant
tout à coup comme dans un éclair.
C'était chose nouvelle et n'ayant rien de
commun avec ce que l'on avait quel que
fois dans les forts. Une fois les exercices d'ob-
servations terminés on a continué à tra-
vailler toute la nuit. Il s'en suit que
l'on nous fait une couronne de jonction
deux au milieu de laquelle nous sau-
mes follement encriées. Deux grands ar-
bres qui nous servaient d'orientation au-
delà abattus dans la nuit. Ce matin on
luc sans doute pour essayer les jacks.
Le Père Oster veut de venir; il n'a pas
fait une seule allusion avec nous.
Nous a donné un sermon purement
dogmatique sur la 1^{re} épi. L'archevêque rap-
portant un mot de réconfort dont chacun a
le besoin. L'un des qui est parlant de démon-

de comment essayer de coquer un drapeau
parmi les audaces, mais vœla que le
maton se trouve défait par un gros coup
de canon qui fait trembler le sol. Plus
cette pauvre hère se baillonne sur leur
chambre en criant un petit oh! Le frère lui
n'a pas bronché et a continué sa période
maintenant que je vous ai dit bonjour
chères Mères et Sœurs, je vais me recueillir
pour la retraite du mois, si il y a quel-
que chose d'intéressant, je reviendrai.

Madame Ruesberg vient d'arriver
avec Maud Viches; enfin, nous avons
par elles des nouvelles de Lede, car elles
en arrivent. Je ne vous transmetts pas
des dates nouvelles, pour que nos chères Sœurs
soient de bonheur de l'avoir correspondre
avec le Briel. J'ai qu'ici, elles n'ont eu
que des atterres; Dieu veuille qu'il en soit
longtemps ainsi. Nous saurons se heu-
rer d'avoir eu un petit signe de vie.

Mardi verra M. l'avant qui essaye
d'arriver jusqu'à Lede mais nous n'osons
pas écrire librement. Un jeune scolastique
de la Compagnie de Jésus a été juré à
Louvain pour avoir été trouvé porteur
d'un carnet sur lequel il avait inscrit
quelques notes relatives à la guerre. L'au-
torité l'a puni. Je porte sur moi la présente
relation, dans le cas où l'on ferait une
perquisition.

Mécredi

Je n'ai pas eu le courage d'écrire
ces jours-ci, il est vrai que j'en ai eu
des très mauvaises. Beaucoup de

ont les fautes nos soldats, et les uns
est vraiment l'ange du Briel.
On est venu chercher la liste de nos prisonniers
qui sont tous prisonniers, hier on a pu
venir qu'on les prendrait sans doute au
jourd'hui. Nous avons passé tant de
temps à les raccommoder, afin qu'ils
soient propres pour se rendre en Alle-
magne. Il y a 56 en officiers et 100
soldats se présentent; ils demandent qu'on
laisse nos hommes comparativement et qu'on
fasse l'appel. Notre Mère garantit que sa
parole qu'aucun ne s'évadera. Alors on
leur permet de rester ici jusqu'à nouvel
ordre, mais on verra faire l'appel tous
les jours. Quelques hommes dans la crainte
d'être prisonniers ont envie de s'évader.
Mais notre brave mineur est là. Il se tient
sur un seul pied et organise une garde
pour veiller à droite et à gauche aux fuyards
et guettes de ceux qui sont sujets à caution.
Ma Mère dit-il à notre Mère, je vous
réponds sur ma vie que pas un ne partira
il y a ici des hommes sur qui je peux com-
pter comme sur moi-même et nous avons l'air
du Salut le voilà installé sur ses deux
chaises; il a l'air inquiet et appelle Ma
Mère, s'installe dans un fauteuil. Oh ben
j'ai compté sans écuse qui sont entrés
à la chapelle, or il en manque deux. Je
drais qu'on verrait un peu au ce qui se fait
notre Mère avait un plaisir. Les deux
hommes étaient l'un au parler, l'autre
avec sa femme, car nous avons des men-
ges ici. Une petite femme venant de

Danger aux carrels pour vous car
marche à di. revenir car dans les habitations
de Gougen ont été forcés d'évacuer.
L'après-midi et l'après-midi dans les fran-
ches route de gîte et de moyen de circula-
tion jusqu'à présent jupelle j'assort
de sa liberté relative jusqu'à 1^h du soir
Parce un nouvel edict affiché aujourd'hui
Tout le monde dans le village doit être
rentré dans sa maison à 6^h du soir et
ne pas sortir avant 5^h du matin. La
nuit une lumière devra désormais briller
aux fenêtres donnant sur la rue.
Dans la journée interdiction de s'arrêter
dans les rues pour causer, et faut suivre
son chemin. Sur les hauteurs de jupelle
on doit être rentré à 4 heures.

Nous avons essayé d'envoyer quelques lettres à Lede, par un correspondant du journal qui avait été chargé de retrouver M^r Jaurdain. Jels du directeur du Patriote, ce jeune homme est en effet chez nous. Son père est fiancé à Claire Dervies. M^{me} Jaurdain grâce à un passeport, est venue about hier, dans l'automobile des Dervies elle était accompagnée de son gendre. Quand la mère et le Jels se sont revus, ils ont éclaté en sanglots.

Jeudi Emotion vers 2 h. Le montant
cherché en livre dans l'alcôve Charles
magnus, voulant ouvrir la fenêtre, j'aper-
çois 6 raques peintes alignées sur un banc
plus un affreux qui circulait. Ça venait

chercher une partie de nos hommes pour
les faire prisonniers. Les soldats se sont
mutilés couvenables et d'atollement amant
Enfin après les préparatifs qu'ils ont attendus
avec patience le moment psychologique
que est arrivé. Nos pauvres hommes de
courageuse, parmi lesquels le nouveau
maré, se sont mis en sang, le sang of
frier les a saugis a sa couvenance, puis
les soldats les ont entourés ont chargé
devant eux leurs fusils, mis la baïon-
nette au bout etc. Et en avant vers la
chartreuse pour partir demain en Alle-
magne. 3^e Anna effrayé a dit aux Alle-
mands, mais vous n'allez pas tuer nos
hommes ? Non, ont ils répondu, pas
maintenant, mais nous devons les
sur eux s'ils se sauvent. 4^e L'Allemand
était à la porte pour leur donner une
dernière poignée de main. Pyrette, le beau-
frère du mineur les a suivis à bicyclette
et nous a raconté que sortis de la mai-
son plusieurs filaient. On dirait
nous aurons été avec les loges pour
faire connaissance avec tous les in-
dents d'une guerre. Et nous reste encore
30 hommes.

La sœur de St Christine est venue la voir de Liège aujourd'hui. On ne peut plus du tout voir la place St Lambert. Comme elle l'ignorait, elle se dirigeait par là; un soldat lui demande: où allez-vous? Je n'en ai pas l'idée, et il la prend par le bras la faisant passer vers une autre direction.

mercredi 14 Sept.

Le manifeste est publié au
jourd'hui à Liège. Tant le monde est
obligé de le faire immédiatement la man-
con les révoltes et de les livrer à l'autorité
militaire pour l'usage de l'armée. On
ne s'explique pas cette mesure, on pen-
se à l'Allemagne par l'Allemagne avec
leurs troupes militaires, les seuls en marche.
Au contraire ici le manque de vivres s'ac-
croît chaque jour. On ne peut même
plus avec un passeport aborder à Ma-
tricht. Hubert Jacquemotte devait y aller
ce matin on ne l'a pas laissé passer.
On est rationné pour tout, les mar-
chands ne tiennent que leur reste qui n'est
peut-être qu'une quantité. Impossible d'avoir
du sucre, de l'huile à manger comme
à brûler, le carburé manque et ce qu'il
y a vaut 40^f les 100 k^g. Cette obligation
de lumière nocturne aux fenêtres con-
sume beaucoup et crée une vraie dé-
pense. Mathieu a un passe-port pour
aller à Liège mais il doit le renouveler
dans les deux jours et payer 25 centimes.
dimanche 14

Les soldats allemands viennent
chaque jour faire l'appel de nos officiers.
Rien de particulier ne s'est produit en
3 jours, ce n'est qu'on est fatigué des
nouvelles contradictions, annoncées le
matin et démenties le soir. Notre mala-
de M^r Jourdan, le fils du directeur de
l'industrie a obtenu, grâce aux démarches
de sa mère et de son beau-père, d'être une

infirmière du gazon de français et de
de lui sous condition. Le commandant
lui a donné un passe-port et est parti
aujourd'hui pour ses affaires et de la
recommandation. Tous ces jours derniers, il
avait bien failli le gazer et des malades
des frères jacobins de cette sorte, ceux qui
sont prisonniers ont confondu
petit pécule.

Mercredi 15

Nous sommes fatigués de cet
isolement dans le quel nous vivons, per-
sonne ne peut franchir ni en dehors ni
en dedans les fortifications de Liège.
Combien de temps seront nous enfermés.
C'est aujourd'hui IV^e Temps, mais nous ne
fermons pas. M^r G^r a levé toutes les ob-
ligations de jeûne et d'abstinence pour le
IV^e Temps et tous les Vendredis jusqu'à la
fin de la guerre.

La famille d'un de nos blessés, grâce
à un passeport, est arrivée ici de Bena-
tes, et y a une dizaine de jours, dans
une carriole. Ils n'ont pas pu s'en re-
tourner, car on ne laisse plus franchir
les lignes des nouvelles fortifications
allemandes de Liège. Notre M^r a tran-
quillisé ces pauvres personnes et leur a
offert l'hospitalité. Il y a le père la mère
la sœur et la fiancée du soldat. La mère
est une connaissance de S^r Théodore,
c'est la demoiselle du rayon de sucre
chez L'archevêque. Mais donc cette
jeune fille est allée faire des démarches à
Liège pour voir si elle n'y aurait pas moyen

... trouver une solution relative au départ
l'autre d'ici j'ai remuée sans résultat
elle avait encore dans les rues de Liège
après 6 heures saignées. Alors une patrouille
de 20 soldats l'invola à faire halte.
elle dut se rendre les mains liées en
l'air dans une baulangerie au siège
le bureau des officiers. Là elle a espéré
que son cas échapperait. Le Major de lui
donner un soldat pour la reconduire
à Jupelle. Deux bavarais lui ont été ac-
cordés pour jusqu'à Bressan seulement
on l'a devant remettre la pauvre fille à
la patrouille de Jupelle. On cheminant
avec une lanterne puis qu'il n'y a plus
de gaz. Ses les parents et nous mêmes
souffrons d'inquiétude. Enfin à la bar-
rière la patrouille de Jupelle prenant
la courageuse fille et la ramenant à
notre porte. Grand émoi lorsqu'à 8^h
du soir on entendit sonner à la grille
et que St. Etienne, tremblante en ouvrant
son guichet, aperçut les casques français
armés. Heureusement tout est bien qui
finit bien.

Jeudi 14

Probablement à partir 5 ou 6 nos hom-
mes vont être faits prisonniers d'une heure
à l'autre. Nous avons appris qu'on prend
à ces pauvres gens tout ce qu'ils ont, ar-
gent, moulin etc. Nos derniers partis ont
été dispersés même de leur barbine.
Notre retraite devrait commencer samedi
mais le Père ne pourra pas arriver. Notre
Mère a essayé de s'adresser à Phovament

d'où l'on peut venir à pied.

Une affiche dans l'église prouvant que l'ennemi
devrait ouvrir la 3^e Colonne. L'ennemi est
allemand. L'ennemi à l'Université. La pa-
trie détruite, elle a déclaré ne pouvoir
commencer qu'en Octobre 1915.

La circulation libre devient de plus en
plus difficile; on arrête même les gens
qui portent le brassard d. la 1^{re} rangée
Cyrille le beau frère de notre mineur.
"brave homme qui a risqué sa peau pour
faire nos commissions et aller chez les pa-
rents de nos sœurs des environs. n'a plus
refaire chez lui depuis 4 jours. La femme
est venue en larmes, ce matin, prouver qu'
ne l'aît pas Jupelle."

Vendredi

Un Père Jabout arrive de Liège. Il
nous communique ce soir la retraite nous
en sommes enchantés. Comme il y a peu
de choses à faire à l'ambulance c'est St.
Anna qui gardera et le Curé de Robumont
la remplacera pendant les exercices. St.
Angèle reste cantinière.

Nous saviez qu'on manque de lumière et
n'y a pas de gaz pour les particuliers et
l'on ne peut plus avoir une goutte de po-
trée. Une fois alors les Pères sont
Ils se lèvent à 3^h font leur oraison et
autres dévotions dans l'obscurité, com-
mencent à travailler avec le jour, puis
le soir, quand la nuit tombe, ils s'arrêtent
et se couchent aussitôt. Les hommes
travaillent. C'est au main pratique.

Maintenant, nous allons nous recueillir.

dans le Bon Dieu, essayant d'oublier
la guerre. Il après ce qui nous affirmait
chaque jour nous devions de faire
actions de grâces au Bon Dieu de nous
avoir ainsi protégés. C'est miracle que
nos vitres n'aient pas été brisées si
miracle que nous n'ayons pas été incendiés.
Le Pénitencier des Sœurs de R. D.
à l'ère n'est plus qu'un amas de cendres
et dans combien de villages des environs
il ne reste qu'une ou deux maisons.
À la semaine prochaine, bien chères Mères
et Sœurs, je dépose la plume pour attes-
ter l'œuvre de ma conversion. Je ne la
reprendrai plus avant 8 jours, à moins
d'événement tout à fait extraordinaire.
On nous apprend encore à l'instant que
les Allemands ont construit une nouvelle
route à Chaudfontaine et que le couvent
de Chevreumont est assez abîmé.
Samedi 26 Sept.

Nous sortons de retraite
Quelle délicate retraite ! Un père charri-
par le Bon Dieu, un calme qui aucune
obligation extérieure ne pouvait trou-
bler. Je crois que jamais nous ne ferons
une retraite dans de telles conditions.
Aucun bruit de dehors et sans le passage
nocturne de quelques Jéhus et un cer-
tain nombre de coups de canon, nous
aurions complètement oublié la guerre.
On nous car, on y a fort peu pensé.
On même temps que nous, les soldats
avaient aussi leur retraite dans d'excellentes
conditions. Le Père dont le ministère

spécial consistait dans les retraites d'hiver
leur a donné les conseils. Le matin à 8 h.
le Curé venait les voir. M. l'Abbé venait
faire une partie de l'après-midi avec eux.
M. le Curé de Rohement faisait les gardes
avec S. Anne et pendant nos semaines
enfin le Père y allant le soir après le repas
nous valet toutes purifications et confessions
attendant les événements. S. Estienne
ouvrit ses portes le 5 Octobre ; on ne peut
pas laisser les enfants traîner dans la rue.
Quant au Pénitencier. Dieu sait qu'on
des communications sont plus fermées qu'
jamais ; on confisque même les bicyclettes
pour empêcher les allées et venues et la trans-
mission des nouvelles. Cyrelle, notre com-
missionnaire, est retenu, demandé com-
me suspect à cause de ses promenades
il avait été arrêté et gardé pendant 4
jours dans les cachots de St. Léonard où
il a beaucoup souffert. On lui a pris sa
bicyclette qui est d'emprunt.
Lundi 28

Nos hommes sont dans leurs parties
forisouniers, ce matin bien courageux
quoique quelques uns soient malades
et marchent difficilement. Notre hennelle
part avec sa femme, il pleure de lante
son âme. On nous dit de ne pas reman-
der les lits, car il pourrait avoir de nou-
veau combats par ici. Il est de fait que
les opérations militaires se rapprochent
de nous sur la ligne de l'Est.
Jeudi 1^{er} Octobre

Nous préparons la retraite

de l'externat dans les belles classes. Nous
avons célébré la St Michel pour faire place
à la St de Cardenas. Grand Messe, un
petit usage, un petit quelque chose au
général, on n'avait pas le cœur à va-

luer.
Plus haut je vous parle du Curé de
Blegny. Notre Mère vient de nous donner
le récit de sa mort qui elle tient d'une témoin
oculaire. Le bon Curé, pour se distraire
s'était bien avant la guerre, essayé à
mettre quelques jets dans son clocher
pour faire de la téléphonie. Les Allemands
étant venus perquisitionner chez lui
pour voir s'il n'avait pas d'armes, ont
trouvé les jets en question qui devaient
servir à transmettre des nou-
velles. Le delit fut jugé digne de mort
immédiate. Les Sœurs de Blegny se
jetèrent à genoux devant les officiers
pour demander la grâce de leur Curé
s'offrant même à être fusillé à sa place.
Rien inutile. La seule faveur obtenue
fut que le pauvre prêtre pût encore
dire sa Messe. Après s'être confessé à
son vicaire, il monta au saint autel.
Le vicaire fit l'office de serviteur. Il
paraît que l'orale "patres" fut une
véritable ecclésiastique. Mais vous vous ima-
ginez ce que dut être cette dernière Messe
pour le célébrant comme pour les
assistants. La St Sacrifice achevé, le
vénérable Curé eut encore une dernière
absolution de son vicaire, puis les
soldats s'en emparèrent pour l'envoyer
avec ses actions de grâces au ciel.

Pourquoi d'ailleurs le... que pourrions-nous
vous conter

Samedi 5 Octobre

La situation n'avait pas
ou se bat terriblement, c'est tout ce que
nous savons. Il paraît des troupes de blessés
sans discontinuer. Des officiers que les
uns ont vus ont raconté à Notre Mère la dou-
loureuse sensation que fait éprouver
cette vue. Le sang coule par les pertuis
des wagons; presque à chaque gare il
faut descendre des morts. Hier, 150 sans
morts au Longday.

X Mais parlons de l'externat. Nos enfants
sont rentrés ce matin, sages de leurs
belles classes. Il y avait 130 présences.
A Liège, peu d'écoles rentrent, les parents
ont peur. La nouvelle loi scolaire pré-
scrivant que les communes soient tenues de
distribuer la soupe aux enfants des écoles
communales et privées. Notre Mère a demandé
à un Sieur Poursu notre bourgeois
belge, de vouloir bien nous envoyer le né-
cessaire ou d'autoriser à ce qu'on lui en
achète une marmite de soupe. Naturellement
il a refusé, ne voulant faire la distribution
que dans les locaux de l'école communale.
En conséquence pour lui faire haute-
deux sœurs lauricières vont chaque jour
conduire nos enfants manger la soupe
et M^{re} le Vicaire va porter les quinquans;
jusqu'ici tout se passe bien.
Ce matin nous a quittés S^r S^r de Long.
La famille P. vient avec la communauté
pour l'avoir. Parce qu'on a été un peu
grand danger pour Infante. Les frères

Jeune et d'âge venu pour l'anniversaire
Notre Mère a dû céder, elle lui a fait passer
un passe-partout et un Monsieur
hollandais est venu la prendre dans
une auto munie de toutes les garanties.
Vendredi 9 Octobre

La misère augmente,
tant le monde est triste. Les approvi-
sionnements diminuent. Le pétrole vaut
53 centimes, le carbure 41, encore en petite
quantité. Plus de riz, ni aucunes céréales.
On a toute la faim du monde à tra-
vers l'indispensable. Mère Aris tante
vend 2 vaches, n'ayant plus de quoi
les nourrir. Les bêtes d'ailleurs ne don-
nent plus de lait.

On nous parle de combats à Wetheren
et sur la ligne de Garet. Nos pauvres
frères de Sedan doivent en voir. Et
due qu'on ne peut pas communiquer.
Dimanche 11 Octobre

Ce matin, petit in-
cident à la chapelle: Au moment de dire
toutes pas de gaz! On court, on s'agite
et comme cela durait, Notre Mère donne
le signal pour commencer dans les plus
profondes ténèbres. Nous avons brave-
ment pratiqué jusqu'à vers le Bene-
dict. Alors comme les voies devenaient
hésitantes, quelqu'un a eu l'idée d'allu-
mer un bout de bougie au maître
pour l'officiante. L'habitude sur ce
est allé chercher un lumignon pour
l'autre chœur, enfin pour d'événements
nous avons du gaz.

Vendredi 12 Octobre

Le canon gronde de nouveau.
L'un des coups a été si fort, dans la ma-
trée que les vitres ont été brisées.
Voilà l'univers fermé, tant le monde est
abattu, déprimé, on n'a que de mauvaises
nouvelles. Les allants et venants sont plus
rares, on a peur. Les écoles à siège sont plus
que vides; sur 250 enfants, les frères de
écoles chrétiennes en ont eu 3. La situa-
tion est des plus angossantes. Les gens
qui ont fait de longues routes à pied
ne parlent que des choses lamentables,
de cadavres qu'ils ont trouvés au travers
des chemins. Une dame de Jupille dont
j'ai oublié le nom a raconté que dernière-
ment en revenant de Netune avec son ma-
ri et ses enfants, ils ont dû littéralement
enfouir les cadavres tant le sol en était
fouillé!

Dela France on ne sait rien sinon qu'il
s'y bat et voilà tout!!! On dit la semaine
très malade, l'air de nouveau blesé, qu'on
croire! On sait pas il doit horriblement
souffrir! On racontait hier au dehors
que le frère de M. A^{lle} de Moparts aurait
été fusillé, or c'est l'homme le plus pa-
cifique du monde. Nous n'avons pas
de preuves et il paraît qu'on diminue
la nouvelle.

Sur une feuille allemande, habillant
la liste des officiers morts, nous avons
Joseph Weiss de 8 ans, le fils de
Augusta morte à Jupille au mois de
l'année 1914 en 3 ans d'absence.

due de choron nous a bien d'ailleurs grand
commerce une véritable.

14 Octobre

Le canon grande, depuis ce
matin, dont le monde est brisé et
accablé, au abîme qu'Auvergne est aux
mains de l'ennemi. Les Belges auraient
fait sauter le fort; brûlé le dépôt de
pétrole et causé les vapeurs chargés
de blé qui venaient d'Amérique. Le roi
a dû quitter avec ce qui lui reste d'armée.
Le muscu de S. G. biotisme, 18 ans, est
parti ce matin à pied par la Hollande
de peur gagner l'Angleterre et s'enga-
ger. Nous ne pouvez vous faire une idée
de l'état d'âme général. Nous sommes
si inquiètes pour l'été. Le canon a
donné toute la journée d'assez loin.
15 Octobre

La nuit dernière un train de
blancs a déraillé à Siege, et y a eu 100
morts. On raconte des traits admirables
du roi: il vit comme un simple soldat
et continue d'enthousiasme.

Malgré la douleur qui envahit les âmes,
nous avons repris hier la S. Anna, mon-
quée en juillet. M. de Cardenas y te-
nait absolument. Bon petit coqé fai-
nable; nous avons travaillé en causant
et chantant des cantiques. Puis Notre-
Dame nous a fait des tribuer des images
et des cartes postales illustrées, sans
parler d'une petite barre de chocolat
à 10 ls.

Le press de S. Anna venant de l'ancien

a pied a rapporté des nouvelles, parvenues
de Cond. Notre Willa, a bon et d'élite gars
qui n'aurait qu'à revenir à Juffelle.
Ils ont été à l'attaque de Namur. Un de nos
camarades de Cond l'a vu tomber. Il l'a
écrit aux parents. Le fils de S. Vierge
blessé, après avoir eu la jambe amputée
est mort à Vauziers. Il a beaucoup d'autres
1^{er} Novembre

Voilà plusieurs jours que je
n'ai plus rien noté. Je n'en avais pas
courage; rien de spécial pour nous.
Toujours même l'attente, même douloureuse
ignorance des gens, des choses, des événe-
ments. Quelques lettres d'enfants nous sont
parvenues par la Feld poste, nous arrivent
avec la mention: lue. Naturellement
ne disent pas grand'chose. Nous sommes
rationnées pour le pain 400 g. par jour
non pain ni blé noir, ni pommes de terre
séchées. Le carbone est à 40^{ls}. Nous avons
heureusement le strict nécessaire. Les
gens de bonne famille viennent humble-
ment demander un petit morceau de
pain; la misère est épouvantable.

Les gens commencent à se déprimer, ils
sont désœuvrés, le peu d'hommes qu'il y
a se trouve inoccupé. Tous les maga-
sins de première nécessité sont fermés.
Aucune fabrique ne travaille, les gens
de la vie normale. Chacun se cache de
bonne heure. Le froid vient, comme au
ne peut pas chauffer le chauffage de
la chapelle, nous aurons quelques infor-
mations. La chapelle sera dans la

cette de jeter la charge qui donne sur
la dote. Cette dote est à moitié, la
charge sur le son est du valon à M.
Cari de l'obéissance, ce Mère et leur
chère, dont le reste sera inhabité.

Ainsi les officiers belges qui étaient
chez nous le 1^{er} sont se trouvaient en ca-
pitaine habitant Juppelle. Il a été
tué dans le premier combat. La
petite fille de 7 ans vient depuis quel-
ques jours prendre 3 heures de lecture
chez nous. C'est une enfant intelligente,
mais à l'air inculte au point de vue
religieux.

Nous entendons de nouveau le ca-
non; au combat sur les bords de la
Haute Meuse et le bruit vient jusqu'à
nous. Ce ne sont que tueries atroces
partout. Toute la journée, toute la
nuit nous voyons encore passer des
trains de blessés vers l'Allemagne.
L'Yser est bordé de cadavres; par
ici, on voit des tombes de tous côtés.
Nous avons appris que nos prison-
niers sont dans le Muehlenbourg Sch-
weren.

On a repris les poteaux du village
de Juppelle aux couleurs nationales al-
lemandes. Il paraît que les Prus de
St. Fursais doivent rendre leur leur
locaux libres à siège. Pourquoi?
Il se prépare encore quelque chose hor-
rible et tout le monde s'accorde à dire
que nous aurons encore de mauvais
jours à passer, mais l'on sera avec nous.

Il est maintenant certain que le 1^{er} de Ber-
berg a été fusillé par ordre du gouvernement
belge, pour avoir trahi. Il avait placé
dans son pare des poteaux ayant pour
but d'indiquer aux Allemands la direction
pour faire tirer sur Namur. Le
Duchesse est prisonnière.

Voici une occasion sûre de faire pa-
venir le futur journal à l'été. notre
concierge va essayer de s'y rendre.
Comment? espérons qu'il réussira.
J'interrupts la causerie, j. serai bien
sûre si elle vous a quelque peu intéressé.
Nous pensons que nos pauvres sœurs de
Lede auront vécu aussi de tristes jours
à elles de les raconter dans leur triste
réalité. Point de commentaires, n'est ce
pas? On souffre, on s'aime d'autant plus
et l'on ne forme qu'un cœur et qu'une
âme.

St. Fursais de la
Haute Meuse

